



LO PARVI

PUBLICATION DE L'ASSOCIATION NATURE NORD-ISERE

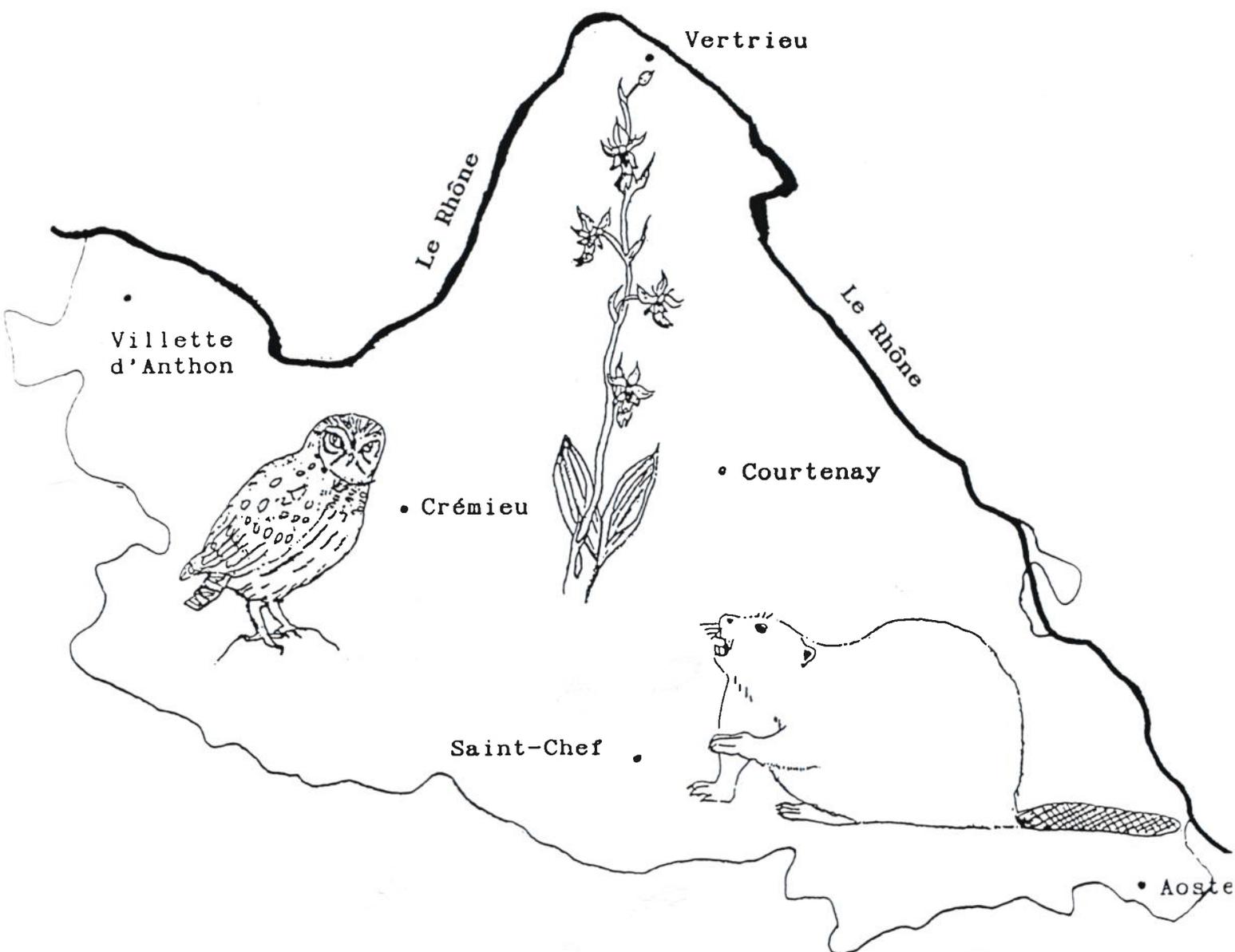


NUMERO 6 : ANNEE 1996



LO PARVI

PUBLICATION DE L'ASSOCIATION NATURE NORD-ISERE



NUMERO 6 : ANNEE 1996

LO PARVI
Publication de l'Association Nature Nord-Isère
Maison Pour Tous
38890 SAINT-CHEF EN DAUPHINE

N° 6 -FEVRIER 1996

*** SOMMAIRE ***

* Editorial, Marc BOURRELY	3
* Observations Ornithologiques à l'Etang de Salette Cyrille DELIRY	5
* LO PARVI en Bauges, Georges LACHAVANNE	21
* Les Mammifères du Nord-Isère, Christophe GRANGIER	25
* Allons prendre l'air, Marc BOURRELY	35
* Ronde de nuit (Rapaces Nocturnes en Isle Crémieu), Pierre GIRAUD	37
* A la découverte des Arbres et arbustes de notre région, Jean-Jacques THOMAS-BILLOT	49
* Drôles de genres, Christophe GRANGIER	59

UN MONDE REEL

Marc BOURRELY

Il fallait le dire, il fallait que cela soit dit ; imaginez que ces choses là auraient pu rester inconnues, enfouies, cachées ; jamais dites, jamais entendues.

Sortie Bauges : rien ; arbres et arbustes : néant ; rapaces nocturnes : silence ; étang de la Salette : non-lieu.

Quel dommage ! quel ravage ! Notre ignorance serait plus grande encore, notre orgueil plus tenace, notre regard plus étroit, notre réflexion plus creuse.

Mais rassurons-nous ! Elle est là, la revue n° 6 de LO PARVI ; Association nature qui poursuit son obscur travail dans le Nord-Isère. Obscur est bien le mot, pour connaître, il faut creuser ; ni tambour ni trompette, ni photo ni Internet ; c'est le fruit de maintes observations, compilations, déductions, comparaisons et rédactions.

Mais le résultat est là, des détails inédits sur la vie sauvage en Isle Crémieu. De la première main, introuvable ailleurs. Si vous découvrez la même qualité moins chère, dans un rayon de 10000 km, nous vous remboursons la différence.

Et oui, ici et là, des choses vivent, des plantes, des animaux, qui ne se sèment ni ne s'élèvent, qui s'obstinent à se perpétuer ; plus nombreuses qu'on ne le pense généralement, plus variées qu'on ne l'imagine ; plus mouvantes, plus changeantes dans leur espace.

S'il y a un scandale quelque part, c'est bien que notre connaissance de cet univers soit encore si partielle et si superficielle ; comme s'il nous faisait encore peur ; comme si la nature représentait encore quelque chose de maléfique.

Nous attendons avec fébrilité l'avènement du virtuel comme s'il allait nous délivrer de la réalité.

Mais grâce à cette revue (et à bien d'autres), c'est sûr et certain, il deviendra plus difficile de hausser les épaules, de faire comme si ça n'existait pas, de regarder ailleurs, de répandre tranquille son béton et son goudron, son chlorate et son nitrate, et de se cacher définitivement derrière son écran.

Voici un peu de réalité !



GRUE CENDREE

Dessins : Pierre DEOM

Journal "La Hulotte"

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES DE JUIN 1994 A DECEMBRE 1995 A L'ETANG DE SALETTE, A PARTIR DE L'OBSERVATOIRE (COURTENAY-38)

Cyrille DELIRY

A côté du petit village de Courtenay, se trouve un étang remarquable. Beaucoup plus marécageux il y a peu, le milieu s'est ouvert naturellement comme pour montrer que la nature sait parfois gérer seule ses propres équilibres. Etang de Courtenay ou de Salette, il a requis l'attention des observateurs et justement un observatoire ornithologique a été installé en bout d'étang en 1994.

C'est de façon stricte à partir de cet observatoire, que toutes les données réunies ici ont été récoltées. J'ai rapidement laissé dans la cabane quelques feuilles pour y noter les faits essentiels constatés sur le site, lancé le projet de suivi au sein de l'association LO PARVI et petit à petit les collaborateurs se sont multipliés. Je dois remercier particulièrement Guy Verdin et Grégory Bourguelat pour la régularité des informations qu'ils ont fournies et que tous les autres observateurs ponctuels, non identifiés ou anonymes voient ici que leurs quelques données ont trouvé leur place dans un vaste ensemble et que celles-ci permettent de mieux connaître notre avifaune de l'Isle Crémieu. Ce sont 1844 données qui ont été ainsi récoltées lors de plus de 150 sessions d'observation (plus de 50 heures de présence dans l'observatoire au total) entre juin 1994 et décembre 1995. L'essentiel de l'étude a été menée de juin à juin avec cependant une lacune : il n'y a aucune donnée en juillet et août sur ces deux années. Quelques observations de l'automne 1995 viennent compléter le tableau.

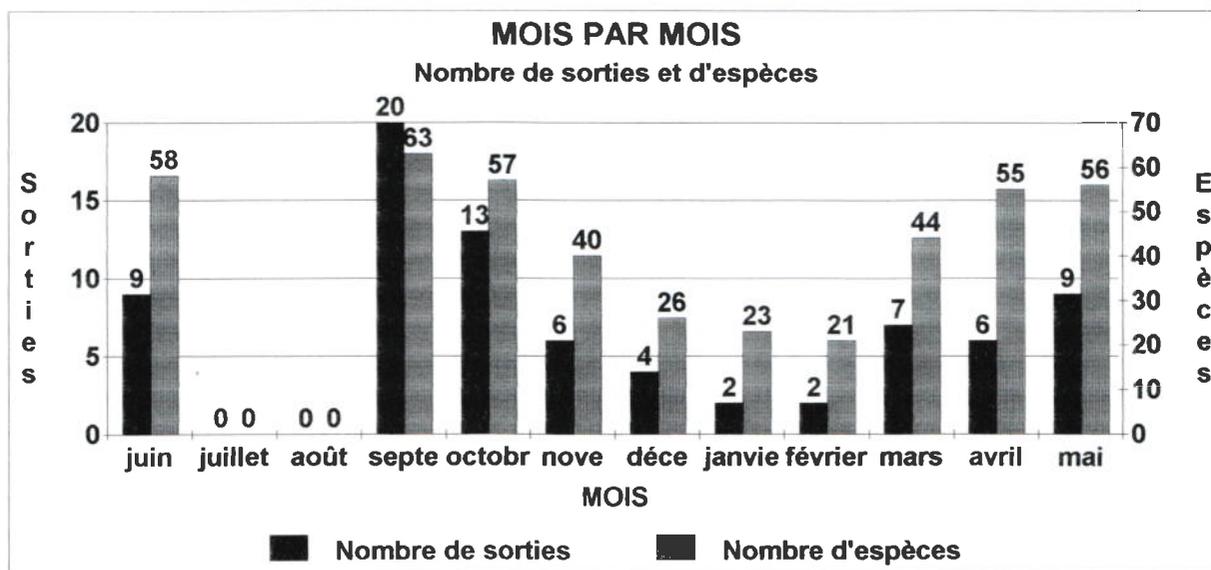
J'insisterai sur le fait que nous n'avons pas ici une vue complète de l'étang de Salette, mais seulement celle obtenue par les lucarnes de l'observatoire. Par ailleurs les observations sont faites sur des périodes ne dépassant que rarement les 20 minutes, ce qui ne permet pas d'optimiser tous les contacts. Nous aurons cependant une bonne idée de la valeur du site et notamment de la qualité de l'observatoire pour la détection des espèces. Celle-ci est assez bonne pour toute l'avifaune aquatique, mais très tronquée pour les autres espèces, dans la mesure où les espaces boisés et herbacés sont limités à proximité du site d'observation. Ici les chants aideront à compléter l'inventaire. Cet espace particulier a certainement des conséquences sur l'inventaire, notamment nous aurons des contacts irréguliers pour certains passereaux qui sont selon toute vraisemblance plus fréquents sur l'étang en général et sur certaines dates, notamment la présence attardée au retour de printemps sur les sites de nidification pour certains passereaux comme les Fringilles. L'espace disponible sur le secteur, ne permet vraisemblablement qu'une installation secondaire des couples dans des milieux un peu limités pour la qualité de leur nidification.

Ces problèmes présentent leurs avantages, car ils permettent de mieux dégager l'évidence de la migration pour les passereaux. Je noterai à ce sujet que les stationnements sont rares en migration pour les oiseaux aquatiques et la fréquence des visites importante permet clairement de voir que tel canard ne restera pas sur l'étang plus d'un jour ou deux.

Vous découvrirez à la suite la liste commentée des 115 espèces qui ont été contactées sur cette période. Notons que vu qu'une seule espèce a été ajoutée lors de la période automnale de 1995, nous pouvons dire que 114 espèces ont été repérées sur une année de juin 1994 à juin 1995. Je vous invite à consulter les légendes pour mieux décrypter la partie codée du texte de présentation.

NOMBRE DE SORTIES : de juin 1994 à décembre 1995 :

Je n'ai comptabilisé que les sorties que j'ai réalisées, dans la mesure où ce sont les seules où toutes les espèces présentes ont été rigoureusement notées. Les résultats serviront de référence pour le calcul de la fréquence d'observation des espèces.



LISTE COMMENTEE DES ESPECES

De Juin 1994 à Décembre 1995.

Légende :

% = pourcentage de contacts = nombre de contacts x 100 / 78 sorties

* Statut :

- H : observation hivernale.
- MA : mouvements post-nuptiaux d'automne.
- MP : mouvements pré-nuptiaux de printemps.
- E : erratisme non hivernal.
- NPo : nicheur possible.
- NPr : nicheur probable.
- NCe : nicheur certain.
- Acc : accidentel.

Sont placés entre parenthèses les statuts peu affirmés sur le site exact de l'observatoire dans la mesure où ils ne sont argumentés que par un faible nombre d'observations.

ESPECES DIVERSES : 3 espèces de Mammifères, 1 d'Amphibien et 3 de Reptiles ont été contactés sur le site de l'observatoire ou dans son voisinage immédiat. Ce sont le **Ragondin** (*Myocastor coypus*), le **Rat musqué** (*Ondatra zibethicus*) et le **Chevreuil** (*Capreolus capreolus*) pour les Mammifères, la **Grenouille verte** (*Rana skl. esculenta*) pour les Amphibiens et pour les Reptiles, le **Lézard vert** (*Lacerta viridis*), le **Lézard des murailles** (*Podarcis muralis*) et la **Tortue Cistude** (*Emys orbicularis*). Le Ragondin a été

très régulièrement noté par les divers observateurs (fréquence de 55%) et un "nid" construit juste devant l'observatoire a permis d'observer une petite famille dormant ou à la tétée, en septembre et octobre 1994. 1 femelle de Chevreuil a été fort bien vue le 11/6/1995 et 1 hutte de Rat musqué repérée le 25/4/1995. Une Cistude a été observée le 14/6/1995 (GV).

1. GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*). 3%. (H)(NPo).

Très rarement repéré, il n'a été noté (entendu) que 2 fois les 28/1 et 25/4/95. Le site semble peu fréquenté par l'espèce qui de plus est certainement discrète.

2. GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*). 110%. H MP NCe.

Sauf par gel total (2 cas), le Grèbe huppé a été noté à chaque visite. Il n'y a en a eu en général que 4 individus, rarement 1 seul - dégel fin janvier 95 -. Seulement 2 en septembre et octobre 1994. Nicheur : des poussins sont notés en juin 94 et 95. Au nid dès le mois de mai. Maxima de 6 les 8/4 (JJTB) et 29/5/95 (CD).

3. GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*). 18%. MP.

Présent du 15/2 au 2/4/95 avec de 2 à 4 individus. Maxima de 8 à 14 du 1/3 au 9/3; record de 14 le 5/3 (GB). Un individu bague a été observé début mars (GV et *al.*) et semblerait provenir du Danemark, d'après la bague de couleur présentée (à confirmer).

4. AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*). 3%. (Acc).

Très rare, elle n'a été notée que le 6/5/95 au fond de l'étang (GV, CD).

5. HERON CENDRE (*Ardea cinerea*). 94%. H E NPo.

Régulier pendant toute l'année, il faut souligner sa présence en période de nidification très fréquente. Sa nidification est en restant raisonnable, tout à fait possible sur le secteur. En général de 1 à 3 individus avec des maxima de 5 à 10 du 14/10 au 23/10/94; record de 10 le 16/10 (CD).

6. HERON POURPRE (*Ardea purpurea*). 53%. (MA) MP NCe.

Migrateur : premier le 24/3/95 (GV) et dernier le 6/9 en 94 (CD). Moins de 3 le plus souvent, mais jusqu'à 8 individus sur le site le 7/4 (migration), avec, ce jour accouplement constaté (JFN). Ce n'est qu'en juin que la certitude de nidification est acquise lors des va et viens des adultes au nid [2 sites en 94 et 1 nid avec des jeunes le 24/6/95 (CD)].

7. CYGNE TUBERCULE (*Cygnus olor*). 64%. NCe.

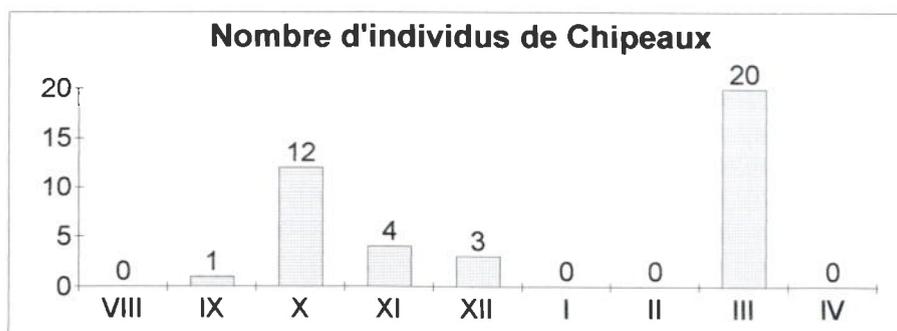
2 à 3 individus réguliers, mais absents lors de l'automne et hiver 94. Premier noté le 7/2 (CD) puis régulier dès le 9/3/95. Le nid n'est pas découvert, mais 5 poussins accompagnent les 2 adultes dès le 11/6/95 (CD).

8. CANARD SIFFLEUR (*Anas strepera*). 5%. (MA) (MP).

Très irrégulier aux deux passages : début novembre et février-mars. 1 mâle le 29/10 (GV), 1 femelle le 13/11/94 (CD), 1 mâle le 15/2 (CD) et 1 mâle et 3 femelles le 23/3/95 (GV).

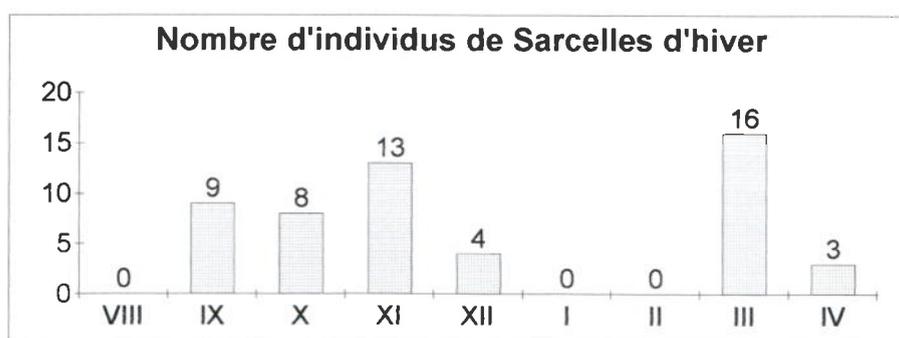
9. CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*). 18%. MA (H) MP.

Noté au deux passages : de septembre à décembre et en mars; ne stationne pas. Maxima de 6 les 19/10/94 (GB) et 9/3/95 (GV).



10. SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*). 21%. MA (H) MP.

Notée aux deux passages : de septembre à début novembre (13/11/95; CD) et en mars-avril (2/4/95; GB). Maximum de 7 le 7/11/94 (CD). 4 hivernants le 17/12/95 (CD).



11. CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*). 128%. MA H MP NCe.

Ce sont la plupart du temps moins de 10 à 20 individus qui sont notés. cependant, lors d'un envol généralisé en soirée, nous avons eu la surprise de contacter 73 individus le 25/9 (CD). Le 17/12/95, le nombre remarquable de 90 individus sur l'étang gelé, a été noté (CD).

12. CANARD PILET (*Anas acuta*). 1%. (Acc).

1 seul contact : 1 femelle le 13/11/94 (CD).

13. SARCELLE D'ETE (*Anas querquedula*). 3%. (MP).

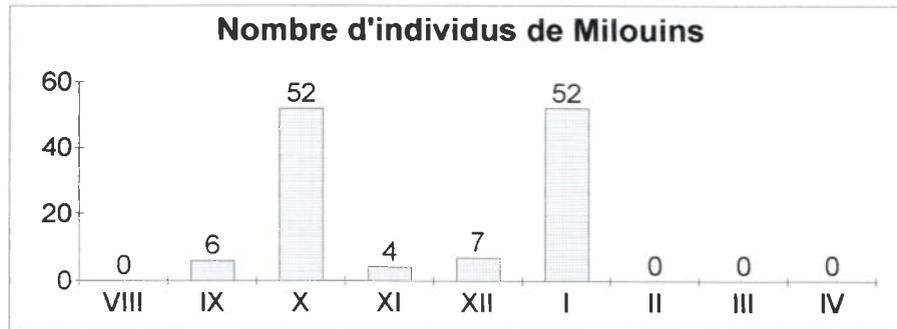
2 contacts le même jour, révélant de 8 à 12 individus, le 8/4/95 (GB, JJTB). Rare.

14. CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*). 4%. (MP).

1 groupe de 3 à 5 femelles et 2 à 3 mâles, noté du 17 au 20/3/95 (GV, CD).

15. FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*). 19%. MA H.

Passage notable en octobre avec 2 maxima à 15 le 22/10 (CD) et 17 le 19/10/94 (GB) et lors du dégel fin janvier : 28 le 18/1 (CD) et 20 le 30/1/95 (EJ). Groupes particulièrement fluctuants : pas de stationnement.



16. FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*). 1%. (Acc).
1 mâle le 5/3/95 (GB).

17. FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*). 1%. (Acc).
2 individus le 24/11/95 (GV); cette espèce est exceptionnelle dans l'Isle Crémieu.

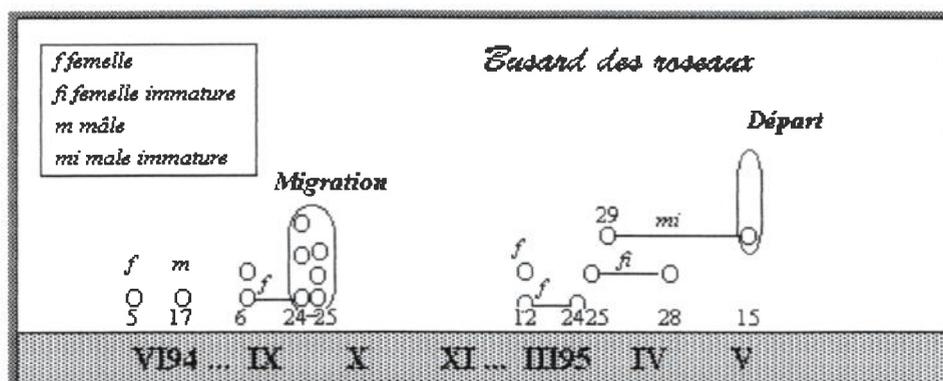
18. BONDREE APIVORE (*Pernis apivorus*). 3%. (MA)(NPo).
Rare avec deux données seulement : 1 migratrice le 8/9/94 (CD) et 1 le 11/6/95 (CD).

19. MILAN NOIR (*Milvus migrans*). 6%. MP (NPo).
Noté principalement en avril (migration, avec 3 données) ou en juin (nidification, avec 2 données).

20. MILAN ROYAL (*Milvus milvus*). 3%. (MA).
2 données d'un individu les 30/9 et 6/10/94 (CD).

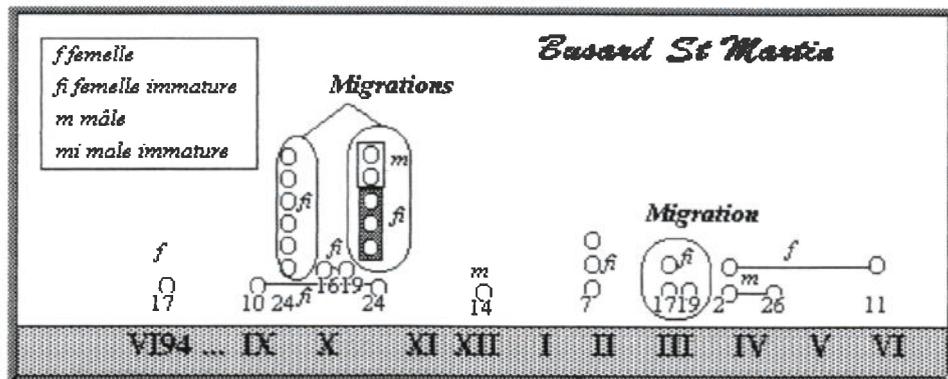
21. CIRCAETE JEAN-LE-BLANC (*Circaetus gallicus*). 1%. (Acc).
1 seule observation, le 19/6/94 (CD).

22. BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*). 37%. E MA MP (NPo).
Nidification possible en 94, avec 2 observations en juin, mais plus problématique en 95, où aucun mâle adulte n'a été noté et où le dernier a été vu le 15/5/95 (CD). Migrateur : 2 premiers, le 12/3/95. Le plumage particulier à chaque individu, permet d'apprécier la durée de leur stationnement.



23. BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*). 46%. E MA H MP NPr.

Nidification possible en 94 avec 1 femelle le 17/6 (CD) et probable en 95, pour 1 couple régulier. Stationnements très vraisemblables qui peuvent comme dans le cas du Busard des roseaux, être suivis.



24. BUSARD CENDRE (*Circus pygargus*). 5%. E.

1 à 2 immatures notés assez régulièrement du 5/9 au 25/9/94, régularité qui révèle un erratisme post-nuptial.

25. AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*). 1%. (Acc).

1 observation : 1 individu migrateur le 24/9/94 (CD).

26. EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*). 5%. (MA)(H)(NPr).

Très irrégulier, avec 2 migrateurs le 17/9/94 (CD) et 3 autres observations, en novembre 94, janvier et mai 95.

27. BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*). 69%. E MA H NPr.

Régulière, avec en général 1 ou 2 individus notés, rarement plus. Passage migratoire très sensible et exceptionnel, lors de la journée du 24/9/94, avec 43 individus en 1h30 (CD).

28. BALBUZARD PECHEUR (*Pandion haliaetus*). 9%. MA (MP).

Régularité remarquable de cette espèce rare. Noté du 24/9 au 22/10/94, au passage, sans stationnement, avec un nombre exceptionnel de 6 individus en 1h30, le 24/9 (CD) et une date tardive le 22/10 (CD). 6 le 24/9 (CD), 1 le 25/9 (GB), 2? le 5/10 (GB), 1 le 6/10 (CD), 1 le 12/10 (An), 1 le 22/10/94 (CD) et 1 le 29/3/95 (GV). Les oiseaux pêchent en passant sur l'étang.

29. FAUCON CRECERELLE (*Falco tinnunculus*). 67%. E MA H NPr.

Régulier toute l'année et nicheur probable, avec 1 couple sur le secteur. Passage migratoire exceptionnel de 10 individus, le 24/9/94 (CD).

30. FAUCON EMERILLON (*Falco columbarius*). 1%. (Acc).

1 le 7/2/95 passe sur l'étang (CD).

31. FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*). 26%. MA MP NPr.

Migrateur : premiers le 14/4/95 (GB) avec 4 individus. Ensuite de 4 à 6 individus réguliers jusqu'au 20/5, puis de 1 à 3 jusqu'à l'été; derniers le 24/9 en 94, 2 migrateurs (CD).

32. FAUCON PELERIN (*Falco peregrinus*). 1%. (Acc).

1 observé le 2/5/95 (GV).

33. FAISAN DE COLCHIDE (*Phasianus colchicus*). 6%. (E)(H) NPo.

Contacts irréguliers (mâles et femelles isolés) : octobre, février, avril, mai et juin.

34. PERDRIX ROUGE (*Alectoris rufa*). 1%. (NPo).

1 seule observation (CD).

35. RÂLE D'EAU (*Rallus aquaticus*). 27%. E (H) NPr.

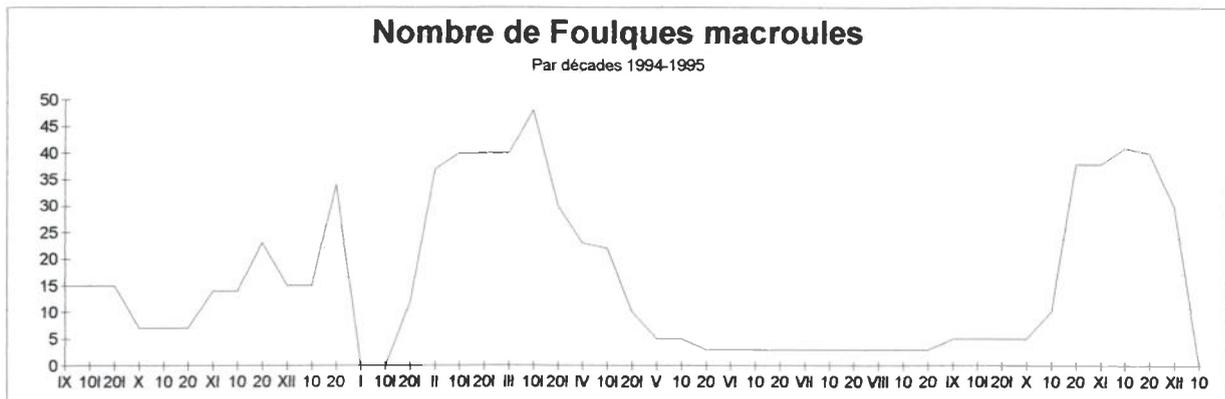
Contacts assez réguliers de 1 à 2 individus (entendus). Il se fait plus particulièrement entendre en septembre-octobre et mars-avril.

36. POULE D'EAU (*Gallinula chloropus*). 35%. E H NPr.

Contacts assez réguliers de 1 à 2 individus, entendus et très rarement observés. Notée tous les mois visités, elle est cependant plus loquace d'avril à juin (moitié des contacts).

37. FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*). 145%.

Exceptionnellement absente (grands gels). On note de grandes fluctuations des populations présentes avec des maxima en automne et de l'hiver au début du printemps (voir graphique). Ecllosion notée le 11/6/95 (CD).



38. GRUE CENDREE (*Grus grus*). 22%. Acc.

17 observations réparties entre le 9/4 (GB) et le 8/5/95 (An), concernent un même individu immature. Ce stationnement prolongé, revêt un caractère exceptionnel à telle époque, dans la mesure où nous nous trouvons en période de reproduction pour l'espèce. Présente en général sur la bordure occidentale de l'étang, l'oiseau a été vu en vol par 2 occasions au moins et ses quelques absences témoignent d'une certaine divagation autour du site.

39. BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*). 8%. MA.

Notée en automne du 5/9 (CD) au 14/12/94 (GB), sa présence n'est révélée que lors d'envols intempestifs (en général 1 ou 2 oiseaux). Un groupe de 11 en vol le 8/11/94 revêt un caractère exceptionnel (CD). 1 donnée douteuse au printemps (7/4/95).

40. BARGE A QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*). 1%. (Acc).

1 observée le 11/6/95 juste devant l'observatoire (CD).

41. CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*). 3%. (MP).

2 observations du 2/5/95 révèlent un individu qui a stationné devant l'observatoire au moins de 11h45 (CD) à 16h15 (GV).

42. CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*). 3%. (MP).

2 observations d'un individu qui a stationné devant l'observatoire du 8/5 (GB) au 9/5/95 (GV);

43. MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*). 5%. MP.

Observations de 1 ou 2 individus qui ne stationnent pas, entre le 9/3 (GV) et le 3/5/95 (tardive) (GV). 8 individus observés le 24/3/95 (GV).

44. GOELAND LEUCOPHEE (*Larus cacchians*). 24%. MP NPr.

2 à 3 individus contactés du 1/3 (CD) au 29/3 (CD) avec deux maxima de 4 le 25/3 (CD) et de 6 le 12/3/95 (CD). Ensuite, seulement 1 ou 2 individus contactés jusqu'en été, et dont la régularité fait que leur nidification est probable. Encore un maximum de 6 pendant cette dernière période, le 3/5/95 (GV).

45. GUIFETTE MOUSTAC (*Chlydonias hybrida*). 4%. (MP).

1 individu - le même vraisemblablement - stationne du 3/5 au 6/5/95 (GV, CD).

46. GUIFETTE NOIRE (*Chlydonias niger*). 9%. MP.

1 individu noté les 6/5 (GV, CD), 20/5 (CD, An), 21/5 (An) et 2 le 23/5/95 (GV). Elles sont 6 le 16/5/95 (CD). Ceci situe une période de passage - avec stationnement? - du 6 au 23/5.

47. PIGEON BISET DOMESTIQUE (*Columba livia var.domestique*). 3%. Domestique.

Noté seulement 2 fois à proximité de l'étang, ils proviennent du village voisin de Courtenay.

48. PIGEON COLOMBIN (*Columba oenas*). 1%. (MA).

1 seul contact de 4 migrants le 5/9/94 (CD).

49. PIGEON RAMIER (*Columba palumbus*). 27%. MA NPr.

Passage (et individus locaux) notés de septembre au 22/10/94 (CD), le oiseaux - nicheurs probables -, sont de nouveau notés de fin avril 95, jusqu'en été. Maximum du passage d'automne autour du 4 et 5/10/94, avec respectivement 6 et 15 individus (CD, GB). 8 notés lors d'une journée exceptionnelle pour la migration le 24/9 (CD). Faible passage en conséquence.

50. TOURTERELLE TURQUE (*Streptopelia decaocto*). 13%. E (NPr).

Quelques contacts d'oiseaux provenant de Courtenay ou du hameau voisin (oiseaux chanteurs, rarement observés).

51. TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*). 3%. (NPo).

Seulement deux contacts (1 chanteur) les 11/6/94 (CD) et 14/6/95 (CD).

52. COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*). 18%. NPr.

Premier chanteur le 10/4/95 (CD), puis régulier jusqu'en été à partir du 24/4.

53. MARTINET NOIR (*Apus apus*). 24%. E MP.

Premier précoce le 16/4/95 (An), puis 4 le 21/4, 3 le 22/4 (GV), 5 le 24/4, 1 le 27/4 et 15 le 28/4 (CD). Toutes ces données d'avril sont assez précoces. L'oiseau vient ensuite chasser sur le site où on peut en noter une dizaine, ce, jusqu'en été.

54. MARTINET ALPIN (*Apus melba*). 1%. (MA).

1 observation remarquable (un record quantitatif), d'un groupe de 150 individus migrants, le 10/9/94 (JBC).

55. MARTIN PÊCHEUR (*Alcedo atthis*). 51%. E (NPo).

En général 1 individu contacté, pas obligatoirement le même - plumages différents -, en automne [dernier le 7/12/94 (An)]. Observé de nouveau en mars 95 du 4 (CD) au 24 (GV). 2 individus le 20/10/94 (CD).

56. GUÊPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*). 5%. (MP)(E).

Rare, il n'a été noté que le 7/5, 5 individus (An), 11/5, 2 individus (CD) et 1 le 24/6/95 (CD).

57. TORCOL FOURMILLIER (*Jynx torquilla*). 1%. (Acc)(NPo).

1 chanteur le 29/5/95 (CD).

58. PIC VERT (*Picus viridis*). 29%. E H NPr.

Cris isolés d'individus qui témoignent de sa présence régulière, notamment à l'est de l'étang.

59. PIC EPEICHE (*Dendrocopos major*). 5%. E (H)(NPo).

Beaucoup moins contacté que le Pic vert, il n'a été entendu qu'une seule fois et observé à 3 reprises : 2 contacts en septembre, 1 en janvier et 1 en juin.

60. ALOUETTE DES CHAMPS (*Alauda arvensis*). 6%. MA.

Contactée lors de la migration d'automne du 20/10 (CD) au 13/11/94 (CD). Maximum de 15 en groupe le 13/11.

61. HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*). 6%. E MA MP.

Peu d'observations, elles accompagnent en général d'importants groupes des 2 autres espèces d'Hirondelles. Notée 2 fois en septembre 94 (isolées). Groupe de 50 le 17/3/95 (CD). 4 le 23/5 (GV) et 2 le 11/6/95 (CD), relèvent de l'erratisme.

62. HIRONDELLE DE CHEMINÉE (*Hirundo rustica*). 59%. E MA MP.

Stationnements importants et dortoirs en période de migration, avec plus de 30 individus en moyenne en septembre, souvent une centaine et plus. Très fort passage le 24/9 avec plusieurs milliers en 1h30 (CD). Dernières le 4/10/95 (CD) et 2 premières le 17/3/95 (CD). Au printemps, les effectifs sont faibles jusqu'à la mi-avril, ensuite entre une centaine et plusieurs centaines d'individus du 22/4 au 27/4 au moins. Pas la suite, les individus viennent chasser sur l'étang en petits groupes de quelques dizaines. Plusieurs centaines encore le 16/5/95 (CD).

63. HIRONDELLE DE FENÊTRE (*Delichon urbica*). 27%. E MA MP.

Beaucoup moins régulière et moins nombreuse que l'Hirondelle de cheminée, cette espèce montre de petits groupes de quelques dizaines d'individus jusqu'à mi-septembre.

Dernières le 24/9/94 (CD) et premières le 8/4/95 (GB). Erratisme de quelques individus ensuite.

64. PIPIT DES ARBRES (*Anthus trivialis*). 1%. (MA).

1 entendu en migration, le 24/9/94 (CD).

65. PIPIT FARLOUSE (*Anthus pratensis*). 6%. MA H.

Migrateur automnal et hivernant irrégulier, le plus souvent isolé du 21/10 (CD) au 18/12/94 (CD). 15 groupés au passage le 22/10/94 (CD).

66. PIPIT SPIONCELLE s.l. (*Anthus spinoletta GR.*). 18%. MA H MP.

Plus fréquent que le précédent et plus nombreux, s'il est souvent isolé, il est aussi assez fréquent de noter des petits groupes de quelques individus. Il a été observé du 6/10/94 (CD) au 29/3/95 (CD). Le passage automnal avec 9 observations est beaucoup mieux marqué que celui de printemps qui n'a livré que 2 observations les 4/3 et 25/3/95 (CD). Plusieurs dizaines se trouvent sur l'étang gelé et désert par ailleurs, le 15/1/95 (CD).

67. BERGERONNETTE PRINTANIERE (*Motacilla flava*). 5%. MA.

Nombre remarquable - 4 - de contacts en automne pour cette espèce rare dans l'Isle Crémieu. 2 le 24/9, 2 le 1/10 (CD), 2 le 19/10/94 et 1 le 14/10/95 (GB).

68. BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*). 6%. E H NPo.

Peu de contacts avec cette espèce : 1 donnée en octobre, 1 en décembre, 2 en mars et 1 en mai, ce qui semble témoigner d'un certain erratisme irrégulier sur le site et peut-être une nidification dans le secteur.

69. BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba alba*). 40%. E MA H NPr.

Assez régulière, avec en général de 1 à 2 individus contactés. Sa nidification est très probable : 2 oiseaux attaquant un Crécerelle ont été vus le 11/5/95 (CD). Le passage automnal est marqué du 22/9 (CD) au 22/10/94 (CD), avec un maximum net autour du 10/10 (plusieurs dizaines au passage).

70. TROGLODYTE MIGNON (*Troglodytes troglodytes*). 21%. MA H (NPo).

Contacts à proximité de l'observatoire en général en automne ou en hiver. 1 chanteur le 4/3/95 (CD).

71. ACCENTEUR MOUCHET (*Prunella modularis*). 3%. (MA).

Rare, avec seulement 2 contacts, lors de ses mouvements automnaux, les 6/10 (chanteur!) et 23/11/94 (CD).

72. ROUGEGORGE FAMILIER (*Erithacus rubecula*). 31%. MA H (NPo).

En général isolé, il est assez régulier en automne et en hiver. 2 contacts en mars seulement. Passage maximal repéré entre le 14/10 (CD) et le 23/11/94 (CD), sans qu'il soit possible de nuancer mieux.

73. ROSSIGNOL PHILOMELE (*Luscinia megarhynchos*). 17%. MP NPr.

Noté dès le 24/4/95 (CD), le Rossignol est nicheur probable sur le site.

74. ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*). 1%. (MA).

1 seul contact : 1 individu le 24/9/94 lors d'une importante journée de migration (CD).

75. ROUGEQUEUE A FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*). 4%. (MP)(NPo).

Noté dès les 25 et 28/4/95 en migration (GB, JJTB, CD), l'oiseau est contacté de plus, chanteur, le 29/5/95 (CD).

76. TRAQUET PATRE (*Saxicola torquata*). 46%. E (H) NPr.

1 couple installé dans la prairie humide à l'est de l'observatoire - et peut-être un autre derrière - est régulièrement contacté jusqu'au début de l'hiver. Dernière observation le 18/12/94 (CD). De retour le 1/3/95 (CD), la nidification est probable.

77. TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*). 1%. (MA).

1 le 20/10/94 dans la prairie humide à l'est de l'observatoire (CD).

78. MERLE NOIR (*Turdus merula*). 44%. E (MA) H NPr.

Présent de façon régulière à toute période, un petit maximum (groupes de quelques individus à proximité de l'observatoire) du 6/10 au 9/11/94 (CD), témoigne peut-être d'une migration.

79. GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*). 1%. (Acc).

1 le 4/3/95 (CD).

80. GRIVE MUSICIENNE (*Turdus philomelos*). 3%. (MP)(NPo).

1 chanteur les 28/1 et 14/6/95 (CD) : peu contactée.

81. LOCUSTELLE TACHETEE (*Locustella naevia*). 3%. MP.

2 contacts avec 1 chanteur les 24 et 26/4/95 (CD).

82. LOCUSTELLE LUSCINIOIDE (*Locustella luscinioides*). 1%. (NPo).

1 chanteur le 29/5/95 (CD).

83. ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*). 21%. (MA) NPr.

Première le 25/4/95 (CD), l'espèce a vraisemblablement 3 territoires à porté "d'oreille" de l'observatoire. Notons 3 individus observés le 6/9/94 (CD).

84. ROUSSEROLLE TURDOIDE (*Acrocephalus arundinaceus*). 32%. (MA) NPr.

Son chant plus puissant que celui de l'Effarvate, fait que cette espèce est plus contactée que l'autre. Première le 24/4/95 (CD). 4 ou 5 territoires sont occupés à proximité de l'observatoire. Notons 1 individu entendu le 25/9/94 (CD).

85. HYPOLAÏS POLYGLOTTE (*Hippolais polyglotta*). 5%. NPr.

1 chanteur assez régulier près de l'observatoire dès le 31/5/95 (CD).

86. FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*). 1%. (Acc).

2 observées le 29/9/94 (CD).

87. FAUVETTE DE JARDINS (*Sylvia borin*). 1%. (MA).

1 entendue le 22/9/94 (CD).

88. FAUVETTE A TÊTE NOIRE (*Sylvia atricapilla*). 56%. E MA MP NPr.

Notée en erratisme post-nuptial et période de migration. La migration est sensible du 9/9 au 22/9 principalement (CD). Dernière le 14/10/94 et première le 1/3/95 (CD). Ensuite,

elle est régulière jusqu'en été. Notons pour le printemps, un petit maximum de 4 à 5 individus, aux alentours du 25/4 (+/- 2 jours), mais nous ne savons pas ce qu'il signifie.

89. POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*). 8%. (MA)(NPo).

Peu noté en automne [du 6 au 24/10/94 (CD)], l'espèce a été signalée 3 fois en période de nidification.

90. POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*). 17%. MA.

L'espèce est étonnamment beaucoup plus fréquente que le Pouillot véloce, sur le site. Notée régulièrement de septembre au 24/10/95 (CD). 1 observation tardive le 23/11/94 (CD).

91. GOBEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleucos*). 6%. MA.

4 observations de septembre et peut-être une autre d'octobre.

92. MESANGE A LONGUE QUEUE (*Aegithalos caudatus*). 6%. E (MA)(H).

Isolée ou en petits groupes à 5 reprises du 12/9/94 au 15/1/95 (CD).

93. MESANGE NONNETTE (*Parus palustris*). 6%. (E) MA (NPo).

Peu de contacts.

94. MESANGE BLEUE (*Parus caeruleus*). 22%. E MA (H)(NPo).

Toujours isolée [petit groupe le 13/10/94 (CD)], l'espèce est observée de septembre au 21/10/94 (CD). 1 le 15/1/95 (CD). De nouveau en mars et avril (2 observations).

95. MESANGE CHARBONNIERE (*Parus major*). 46%. E MA NPr.

Notée à toutes les périodes. Plus nombreuse (quelques individus) de septembre au 7/10/94 (CD) : migration vraisemblable.

96. GRIMPEREAU DES JARDINS (*Certhia brachydactyla*). 1%. (MA).

1 observation le 22/9/94 (CD).

97. MESANGE REMIZ (*Remiz pendulinus*). 1%. (Acc)(MA).

1 contact le 13/10/94 (CD).

98. LORIOT D'EUROPE (*Oriolus oriolus*). 1%. (NPo).

1 chanteur le 5/6/94 (CD).

99. GEAI DES CHÊNES (*Garrulus glandarius*). 15%. E MA H (NPo).

Contacté assez régulièrement en automne et hiver, mais plus rien après le 28/1/95 (CD), sauf 1 oiseau le 11/6/95 (absence relative au printemps à proximité de l'observatoire).

100. PIE BAVARDE (*Pica pica*). 56%. E H NCe.

Régulière à toutes périodes. Un groupe de 6 individus les 21 et 22/10/94 (CD) constitue un maximum net, d'habitude isolée. Nicheuse avec jeunes à peine envolés le 25/4/95 (CD).

101. CHOUCAS DES TOURS (*Corvus monedula*). 5%. E MA.

Groupe de plus de 10 individus noté en juin 94 avec des Freux. Puis noté 2 fois en septembre 94.

102. CORBEAU FREUX (*Corvus frugilegus*). 13%. E (H).

Groupe notable de dispersion post-nuptiale en juin 94 au nord-ouest de l'étang sur les collines (quelques dizaines). Par ailleurs rare et en général quelques individus irréguliers en automne. Derniers le 12/11/95 (CD). 3 jeunes se baignent au bord de l'étang devant l'observatoire le 6/10/95 (CD).

103. CORNEILLE NOIRE (*Corvus corone corone*). 94%. E H NPr.

Très régulière, avec quelques individus omniprésents.

104. ETOURNEAU SANSONNET (*Sturnus vulgaris*). 31%. E H NPr.

Assez régulier à toutes les périodes de l'année, avec en général quelques individus seulement. Dortoir, a priori très irrégulier, d'une cinquantaine noté les 25/9, 4/10/94 et 12/11/95 (CD).

105. MOINEAU DOMESTIQUE (*Passer domesticus*). 18%. E H (NPr).

Peu de contacts d'individus erratiques à partir d'habitations voisines, irrégulièrement à toutes périodes.

106. PINSON DES ARBRES (*Fringilla coelebs*). 50%. E MA H NPr.

Quelques individus en général à toutes périodes. Passage marqué en automne du 4/10 au 20/10/94, avec un groupe d'une cinquantaine le 14/10 (CD).

107. SERIN CINI (*Serinus serinus*). 12%. (MA) (NPr).

Irrégulier au passage automnal. 3 observations du 29/9 au 22/10/94. De retour tardif, le 25/4/95 et peu fréquent jusqu'en été.

108. VERDIER D'EUROPE (*Carduelis chloris*). 29%; E (MA) H NPr.

Petits groupes tout l'automne et jusqu'au 18/12/94, pas de passage remarqué. De retour le 24/4/95, avec plusieurs chanteurs assez réguliers jusqu'en été.

109. CHARDONNET ELEGANT (*Carduelis carduelis*). 50%. E MA NPr.

Contacté régulièrement en automne jusqu'au 23/11/94 (CD). Un groupe d'une quarantaine stationne du 29/9 au 1/10 et une vingtaine s'attarde jusqu'au 13/10/94 (CD); des mouvements et rassemblements sont constatés en outre pendant cette période. De retour le 2/4/95, quelques uns seront ensuite réguliers jusqu'en été.

110. TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*). 1%. (MA).

5 individus passent le 14/10/94 (CD).

111. LINOTTE MELODIEUSE (*Acanthis cannabina*). 6%. MA (MP)(NPo).

Présente de façon irrégulière aux deux passages : du 14 au 24/10/94 (CD) et en mars (nidification?).

112. BOUVREUIL PIVOINE (*Pyrrhula pyrrhula*). 1%. (MA).

1 contacté le 13/11/94 (CD).

113. BRUANT ZIZI (*Emberiza cirlus*). 18%. E NPr.

Chant automnal de 1 à 2 individus par 8 fois de septembre au 24/10/94 (CD). De retour le 17/3/95, 1 chanteur cantonné sera irrégulièrement contacté jusqu'en été.

114. BRUANT FOU (*Emberiza cia*). 1%. (Acc)(MP).

1 mâle posé sur un fil derrière l'observatoire le 25/4/95 (CD).

115. BRUANT DES ROSEAUX (*Emberiza schoeniculus*). 17%. E (MA) H (MP) NPr.

Noté à toutes les périodes d'observation, l'oiseau est cependant très irrégulièrement contacté. 2 à 3 territoires se situent à proximité de l'observatoire.

QUELQUES AUTRES ESPECES CONNUES SUR L'ETANG

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*).
Butor étoilé (*Botaurus stellaris*).
Héron crabier (*Ardeola ralloides*).
Blongios nain (*Ixobrychus minutus*).
Aigle royal (*Aquila chrysaetos*).
Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*).
Courlis cendré (*Numenius arquata*).
Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*).
Chevalier cul-blanc (*Tringa ochropus*).
Chevalier combattant (*Philomachus pugnax*).
Hirondelle de rochers (*Ptyonoprogne rupestris*).
Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*).
Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*).
Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*).
Mésange noire (*Parus ater*).

CONCLUSION :

Le moment est venu de prévoir de faire en quelque sorte le point sur la connaissance de la migration de notre avifaune locale qui s'est grandement enrichie par l'étude et le statut de quelques espèces au niveau de l'Isle Crémieu :

- Limicoles migrateurs à l'étang de Vénérieu entre 1977 et 1982 (VINCENT, 1983).
- Avifaune de la Gravière d'Ecorcheboeuf (COLLECTIF, 1987).
- Avifaune du marais de l'Ambossu (QUESADA & THOMAS-BILLOT, 1990).
- Avifaune de l'étang Neuf (THOMAS-BILLOT, 1991).
- Avifaune et migration aux étangs de la Serre (Lo PARVI, 1993; GRANGIER, 1993).
- Migration postnuptiale au confluent de l'Ain et du Rhône (DELIRY, 1995a).
- Avifaune et migration à l'étang de Salette (présent article).

Il pourrait être en effet intéressant de faire le tri dans toutes ces informations et d'en dégager de grandes lignes générales. Le travail déjà entamé (DELIRY, 1995b) pourra être complété et mis à jour aux vues des dernières découvertes. Je pense pour notre satisfaction à tous que peu de secteurs, si on excepte les très grands sites ornithologiques comme la Camargue, la Dombes, la Baie de Somme, le Lac du Der, etc. possèdent une telle richesse d'information sur la migration et la présence de leur avifaune et j'encourage chacun à participer aux nouveaux projets qui pourraient se présenter, voire de piloter eux-mêmes un projet d'étude et de suivi d'un site remarquable de l'Isle Crémieu.

BIBLIOGRAPHIE

COLLECTIF, 1987

Une zone humide récréée : la gravière d'Ecorcheboeuf.

NVS, *Courr.des Natural.*, 10 : 72 pp.

DELIRY C., 1995a

Migration postnuptiale et oiseaux observés au confluent de l'Ain et du Rhône à partir d'Anthon (38-01). Automne 1993.

Lo Parvi, 5 : 31-49.

DELIRY C., 1995b

Histoire et Biologie des Oiseaux de l'Isle Crémieu (département de l'Isère).

St Chef, Lo Parvi : 168 pp.

GRANGIER C., 1993

Migration : un exemple de suivi ornithologique.

Lo Parvi, 4 : 18-24.

Lo PARVI, 1993

Inventaire faunistique. Etangs de la Serre 38510 Courtenay.

Assoc.nature nord Isère, mars 1993 : 19 pp.

QUESADA R. & THOMAS-BILLOT J.J., 1990

Le marais de l'Ambossu : un site à préserver.

Lo Parvi, 1 : 7-22.

THOMAS-BILLOT J.J., 1991

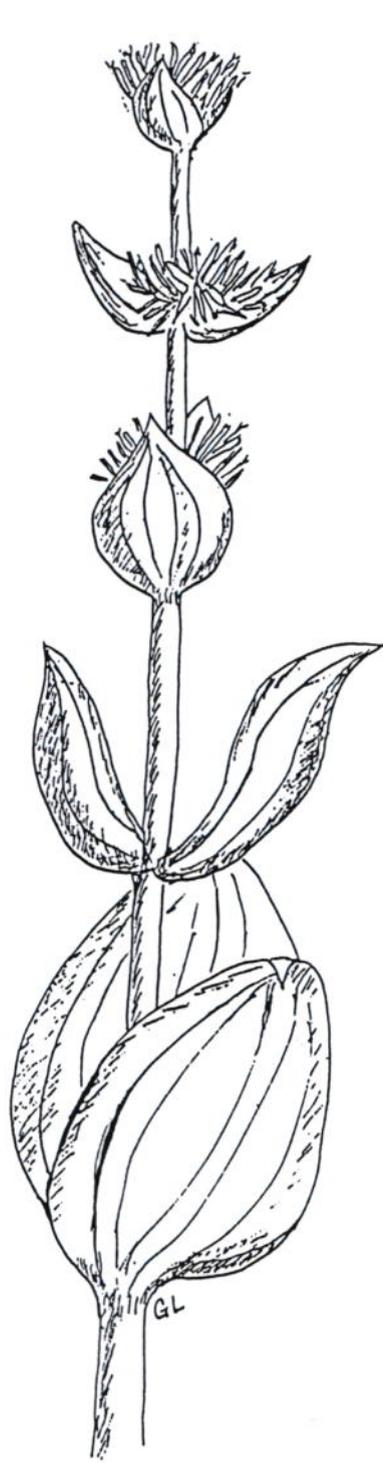
Avifaune d'un milieu typique de l'Isle Crémieu : l'Etang Neuf (Siccieu) et ses abords en période de nidification.

Lo Parvi, 2 : 27-50.

VINCENT P., 1983

Etang de Vénérieu. Passages migratoires des Limicoles de 1977 à 1982.

NVS, *Courr.des Natural.*, 7/8 : 87-125.



Gentiane jaune



Vêrâtre blanc

Dessins : Georges LACHAVANNE

LO PARVI EN BAUGES

Georges LACHAVANNE

Si l'Isle Crémieu est un peu sa chasse gardée cela n'empêche pas LO PARVI d'aller porter de temps en temps sa curiosité ailleurs. C'est ainsi qu'une trentaine de personnes se retrouvaient le 2 juillet 95 devant l'église d'Ecole en Bauges, région qui avait été retenue pour la sortie annuelle "extérieure".

Le massif des Bauges, contrairement au Vercors ou à la Chartreuse, est relativement peu connu. Pourtant il ne manque pas de charme et encore moins d'intérêt pour le naturaliste. Sa façade Est qui domine la vallée de l'Isère est abrupte comme celle de la Chartreuse et du Vercors. Le voyageur qui arrive par ce côté pourra contempler, d'en bas, le magnifique synclinal perché de l'Arclusaz avant, par le col du Frêne, seule voie d'accès par l'est, et déboucher sur un bassin verdoyant. C'est le bassin du Chéran et ses villages : Ecole, Le Chatelard (chef-lieu), La Compote, Lescherainne... C'est un bassin fermé ; pour en sortir vous n'avez que les gorges du Chéran (pont de l'Abîme) ou les cols : Leschaux vers Annecy, Plainpalais vers Chambéry...

Revenons à Ecole et à notre rendez-vous. Il eut été intéressant de faire à pied les 5 ou 6 km de la petite route qui remonte le Chéran vers la scierie du Nant Fourchu mais les chalets d'Orgeval nous attendaient et nous avons dû faire ce trajet en voiture pour rester dans les délais.

Là, à la scierie du Nant Fourchu, sac au dos, loupes, jumelles ou appareils photo au cou, flore à la main, voilà 30 curieux qui s'engagent sur un chemin de 4 x 4 pour vrai conducteur, et non pour la parade en ville... Ce chemin monte dans une forêt à dominante de hêtres avec çà et là érables sycomores ou planes, frênes, tilleuls, alisiers, quelques sapins. Des pierriers, des suintements d'eau aident à la diversité de la flore et Cyrille note avec application à chaque détermination. A la fin du parcours il aura noté 144 noms de végétaux, sans compter ceux qu'il a oubliés... et 33 noms d'oiseaux car les ornithos écoutent et scrutent avec leurs jumelles.

Et voilà que petit à petit la forêt s'éclaircit, un superbe Apollo se pose sur une fleur, le temps d'une photo. La gentiane jaune, celle de l'apéritif, apparaît souvent flanquée du vérâtre (attention à la confusion possible). Nous débouchons sur le vaste alpage d'Orgeval. Derrière nous la vallée s'est creusée devant le Pecloz avec à sa gauche, les plis verticaux montant vers l'arête qui conduit au sommet de l'Armenaz. C'EST SUPERBE...

Une petite accélération pour arriver aux chalets d'Orgeval et ouvrir les sacs... nous avons faim. Accueil sympathique de la famille Aymonier qui depuis plusieurs générations exploite l'alpage. Grâce à eux et malgré certaines pressions, crois-je savoir, cette famille garde l'alpage et continue son exploitation. Ainsi nous pourrions encore herboriser, je l'espère, de nombreuses années, déguster leur tomme et même passer la nuit aux chalets. Merci à la famille Aymonier.

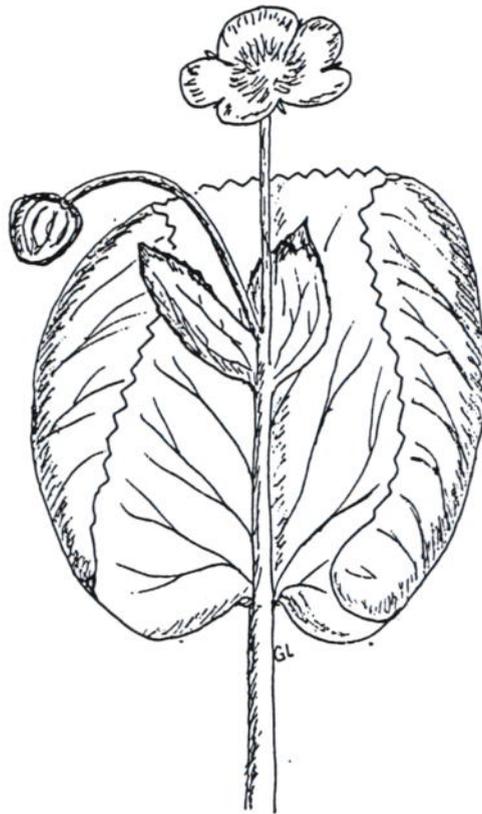
La remise en route est un peu pénible mais très vite la découverte de la gentiane acaule, du Polygala chamaebuxus, de la dryade à 8 pétales... redonne des jambes. A l'approche du col d'Orgeval la gentiane pourpre, peu fréquente, se prépare à fleurir.

Au col (1763 m) nous nous dirigeons vers l'Ouest, sur un sentier qui nous mènerait au sommet de l'Arcalop (2217 m) mais l'horaire et un passage court mais très aérien nous en dissuade. De plus, sur cette arête, plein nord, où nous nous trouvons, la végétation qui devient de type alpin est passionnante, la végétation arbustive se rapproche du sol avec des alisiers nains prêts à fleurir. Le saule à feuilles de serpolet, le nerprun nain se collent au rocher pour y trouver un peu de chaleur. La rigueur du climat n'empêche pas la présence d'orchidées avec le Pseudorchis albida, ni celle de Primevère auricule ou de Campanule thyroïde. Une petite

surprise nous était réservée avec la renoncule thora que j'avais trouvée quinze jours auparavant au Crêt de la Neige et qui n'est pas très fréquente.

Sur le sentier du retour une combe à neige avec son petit lac, le névé qui y plonge... C'était trop tentant pour l'un de nous...!

A bientôt en Chartreuse.



Renoncule thora

Dessins : Georges LACHAVANNE



Lis martagon

Dessins : Georges LACHAVANNE



Hermine

Dessins : Pierre DEOM

Journal "La Hulotte"

LES MAMMIFERES DU NORD-ISERE

Synthèse de 15 années d'observation

Alors que doit paraître prochainement un atlas des Mammifères de la région Rhône-Alpes, il paraît opportun de faire la synthèse de toutes les observations mammalogiques recueillies par l'Association Nature Nord-Isère "Lo Parvi" depuis 15 ans. Ce travail a été partiellement entrepris au travers de 2 articles déjà parus dans la présente revue :

- Les carnivores sauvages de l'Ile Crémieu, par Raphaël Quesada,
Lo Parvi n°3, 1992
- Les micromammifères du Nord-Isère, par Patrick Brunet-Lecomte,
[étude basée sur l'analyse de pelotes de réjection] Lo Parvi n°4, 1993

Donc pour ces groupes des carnivores, des insectivores et des rongeurs, il sera renvoyé à ces articles; seules seront exposées ici si nécessaire de nouvelles données ou précisions.

La présente synthèse est basée sur plus de 2000 données rassemblées dans la centrale de données de l'Association Nature Nord-Isère (dont 1823 sont informatisées pour les années 1988 à 1995). Ces observations concernent essentiellement le district naturel de l'Ile Crémieu, "terrain de chasse" naturel de notre association; 50 communes sur un total de 65 y ont fait l'objet d'observations mammalogiques; les données concernent aussi dans une moindre mesure une quinzaine de communes du district du Bas-Dauphiné dans sa limite nord au contact de l'Ile Crémieu.

INSECTIVORES :

Hérisson d'Europe (*Erinaceus europaeus*) : Assez commun en Nord-Isère : 70 observations sur 20 communes de l'Ile Crémieu et 2 communes du nord Bas-Dauphiné (dates extrêmes : 2 mars et 20 octobre).

Taube d'Europe (*Talpa europaea*) : cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993
L'espèce, peu visible, est cependant notée 28 fois sur 10 communes d'Ile Crémieu. Une prédation par la Buse variable (*Buteo buteo*) a été constatée à Siccieu par C. GRANGIER en juillet 1983.

Musaraigne couronnée (*Sorex coronatus*) : Présente sur l'ensemble de la région (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993)

Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*) :

La centrale Lo Parvi mentionne 3 observations d'individus de cette espèce; les déterminations, notamment à cause des risques de confusion avec *Sorex coronatus*, ne peuvent être considérées comme certaines.

Musaraigne pygmée (*Sorex minutus*) : Elle a été trouvée dans une localité de l'Île Crémieu : Sermérieu (BRUNET-LECOMTE P.1993). Pour le Bas-Dauphiné, un individu a été capturé et relâché aux Eparres en octobre 1994 par Frank Micouloud.

Musaraigne aquatique (*Neomys fodiens*) : Trouvée seulement dans 2 localités du Nord-Isère (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Musaraigne de Miller (*Neomys anomalus*) : A rechercher (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Musaraigne musette (*Crocidura russula*) : La plus abondante dans la région (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Nous n'avons des citations que pour 5 communes de l'Île Crémieu. Cette espèce est souvent tuée par les chats.

Musaraigne des jardins (*Crocidura suaveolens*) : Pourrait être trouvée en Île Crémieu (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Musaraigne bicolore (*Crocidura leucodon*) : Pourrait être présente en Île Crémieu (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Musaraigne étrusque (*Suncus etruscus*) : Sa découverte n'est pas à rejeter en Nord-Isère (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

CARNIVORES :

Renard roux (*Vulpes vulpes*) : Bien représenté dans le Nord-Isère (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

Ce sont plus de 230 données à ce jour sur 33 communes de l'Île Crémieu et 5 communes du nord Bas-Dauphiné qui montrent la bonne santé de l'espèce, malgré une "régulation", et la relative facilité de son observation dans notre secteur.

Blaireau européen (*Meles meles*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

Une centaine d'observations (surtout traces) sur 26 communes de l'Île Crémieu et 8 communes du nord Bas-Dauphiné. Espèce assez commune mais qui a souffert (et souffre encore?) de destructions injustifiées.

Hermine (*Mustela erminea*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

C'est maintenant une quinzaine de données que nous possédons sur 8 communes de l'île Crémieu et 1 commune du nord Bas-Dauphiné. L'espèce semble peu répandue dans ce district. La présence d'individus en pelage hivernal blanc, déjà signalée de Creys par R. Quesada, est confirmée par l'observation d'un animal à Siccieu (390 m) (C. GRANGIER) et de 2 au marais de Crucillieu à St Chef (235 m) (C. DELIRY) en février 1995.

Belette (*Mustela nivalis*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

3 ans après la parution de l'article de R. Quesada, on peut confirmer la discrétion de l'espèce avec seulement une vingtaine d'observations sur 15 communes de l'île Crémieu et 1 commune du nord Bas-Dauphiné.

Putois (*Mustela putorius*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

9 données (surtout crottes) sur 7 communes de l'île Crémieu. Espèce rare.

Loutre (*Lutra lutra*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

Rappelons l'observation exceptionnelle d'une empreinte (authentifiée par C. Bouchardy) au bord d'un étang de l'île Crémieu par Jean-Jacques THOMAS-BILLOT en décembre 1990, seule donnée certaine pour la Loutre en Isère depuis 20 ans!

Depuis, quelques témoignages de pêcheurs, sans confirmation jusqu'à présent, font état de la présence de l'espèce sur une petite rivière du même district. Mais surtout une loutre a été vue le 14/2/1994 au confluent Ain-Rhône par Cyrille DELIRY et une autre (?) identifiée par un pêcheur, formel, le 11/11/1995 au Pont d'Evieu.

Martre (*Martes martes*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

Espèce restant rare et mal connue; pas de nouvelles données.

Fouine (*Martes foina*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

Certainement le Mustélide le plus abondant avec près de 150 observations sur 27 communes de l'île Crémieu et 5 communes du nord Bas-Dauphiné. L'espèce peut être qualifiée de commune.

Vison d'Amérique (*Mustela vison*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

Depuis la donnée d'un individu mort en 1990 rapportée par R. QUESADA, un vison de cette espèce a été bien observé (à moins de 6m) le 23/12/1993 aux étangs de la Serre à Courtenay, confirmant le maintien de quelques individus, échappés d'un élevage, en île Crémieu.

Lynx (*Lynx lynx*) : Le premier indice recueilli est une trace suspecte en 1988 (Jean-Jacques THOMAS-BILLOT). Un Lynx est ensuite observé de façon certaine - animal bien observé dans de bonnes conditions - en octobre 1991 au bord du Rhône (F. QUESADA). En 1993 et 1994, ce sont plusieurs crottes (12 cm), déposées à des croisées de chemins et faisant fortement penser à des marquages, qui sont observés dans le même secteur qu'en 1988 (Jean-Jacques THOMAS-BILLOT). Nous avons enfin des témoignages plausibles de quelques personnes. Tous ces faits nous permettent de dire que la présence du Lynx est désormais attestée en île Crémieu.

Chat sauvage (*Felis silvestris*) : (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

Depuis, en 1995, des jeunes en chasse auraient été vus au marais de Boulieu (Dr DEBERS); un chat observé à St Baudille le 25/6 (C. DELIRY & coll) et un autre à Optevoz le 29/6 (J-J. THOMAS-BILLOT)

Raton laveur (*Procyon lotor*) : Pas de nouvelles données depuis les 2 observations sur Creys en 1983 et 1989 (cf R. Quesada, Lo Parvi n°3, 1992).

RONGEURS :

Ecureuil roux (*Sciurus vulgaris*) : Il est commun en Nord-Isère : plus de 140 observations sur 32 communes de l'île Crémieu et 3 communes du nord Bas-Dauphiné.

Castor d'Europe (*Castor fiber*) : Bien implanté sur le Rhône, ses lômes et ses petits affluents, sur la bordure est du district de l'île Crémieu. 85 observations recueillies sur 8 communes, les plus fréquentées étant Brangues, le Bouchage, les Avenières. A plusieurs reprises (1992, 1994), jusqu'à 3 individus ont été observés ensemble. La population totale, difficile à estimer, est certainement plus élevée. Un adulte avec 2 petits est noté dans l'Huert (Le Bouchage) en novembre 1994 (F. MICOULOU).

Ragondin (*Myocastor coypus*) : Bien implanté et fréquent en Nord-Isère : 244 données sur 28 communes de l'île Crémieu et 4 communes du nord Bas-Dauphiné, où il a colonisé tous les grands étangs, les îles du haut Rhône mais aussi certaines stations de lagunage. Un certain nombre d'individus albinos ont été signalés sur 2 sites en Ile Crémieu. Tout d'abord sur l'Etang Neuf à Siccieu : le premier est repéré au printemps 1990. Il est revu en 1991. En octobre 1992, ce sont 2 albinos qui sont vus ensemble avec un individu normal. L'un est revu tout au long de 1993 (ou les deux alternativement?). Enfin, 2 ragondins albinos sont vus avec 2 animaux normaux en juin 1994; l'un d'eux est encore signalé en octobre 1994 (observations de Jean-Jacques THOMAS-BILLOT). Le second site est le marais de Salagnon où, parmi 4 ragondins normaux, un albinos est repéré en mars 1994.

D'autre part, la présence de jeunes a été constatée en 1993 (Courtenay), en 1994 (St Chef, Salagnon et le Bouchage - F. MICOULOU) et en 1995 (Brangues). L'espèce semble en expansion; des groupes supérieurs à la dizaine ont été vus : 17 à Siccieu et 12 au Bouchage en 1994.

Loir gris (*Glis glis*) : P. BRUNET-LECOMTE indique que l'espèce n'a pas été trouvée dans les pelotes de réjection pour notre secteur (cf Lo Parvi n°4, 1993). Le Loir est cependant présent quoique peu observé : une portée (6) à Morestel en 1984 (C & M. DUBOST), un adulte dans un nichoir à St Chef le 20/9/1989 (GRANGIER & QUESADA), 1 le 25/6/95 à Passins (C. DELIRY), 1 dans un vieux nid de Pic épeiche aux étangs de la Serre le 23/9/95 (G. VERDIN) et cris entendus dans les bois des Alagniers (Optevoz) par Jean-Jacques THOMAS-BILLOT en août 1990.

Lérot (*Eliomys quercinus*) : P. BRUNET-LECOMTE indique que l'espèce n'a pas été trouvée dans les pelotes de réjection provenant du Nord-Isère mais qu'elle a été

piégée à Chamagnieu (Lo Parvi n°4, 1993). Nous l'avons repérée sur 3 communes de l'Ile Crémieu (Arandon, Dizimieu, les Avenières) et J-F. NOBLET (in litt.) la donne de plus sur Mépieu et Passins. Mais elle doit être beaucoup plus répandue.

Muscardin (*Muscardinus avellanarius*) : P. BRUNET-LECOMTE signale qu'il a été trouvé dans les pelotes de 2 localités du Nord-Isère (cf Lo Parvi n°4, 1993). L'espèce a été vue en 1994 au marais de Salagnon par F. MICOULOUUD; elle est également signalée à Mépieu, La Balme et St Victor de Morestel par J-F. NOBLET (in litt.)

Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*) : Selon P. BRUNET-LECOMTE (cf Lo Parvi n°4, 1993), cette espèce est présente partout en Nord-Isère; c'est elle qui occupe les milieux les plus fermés.

Nous ne possédons que 3 données sur ce campagnol peu noté (Optevoz, Vézeronce, Salagnon). Il est cependant beaucoup plus commun puisque J-F. NOBLET le signale sur 10 autres communes de l'Ile Crémieu (in litt.).

Campagnol amphibie (*Arvicola sapidus*) : P. BRUNET-LECOMTE (cf Lo Parvi n°4, 1993) signale que cette espèce n'a pas été trouvée dans les lots de pelotes de réjection mais que, selon lui, elle doit être présente au bord des étangs de l'Ile Crémieu.

D'après F. MICOULOUUD, elle est présente sur plusieurs îles du haut Rhône et la lône du Saugey (1993,1994); aussi à St Victor de Morestel (J-F. NOBLET, in litt.)

Campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*) : Ce campagnol semble présent dans l'ensemble du Nord-Isère (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

En 1993 et 1995, il a été repéré sur les îles du haut Rhône (Ile Crémieu). L'espèce serait peut-être présente au marais de Crucillieu (St Chef) selon C.DELIRY.

Campagnol des champs (*Microtus arvalis*) : Cette espèce, qui est l'indicateur d'un milieu ouvert (et cultivé), est présente partout en Nord-Isère (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Seules 4 mentions de cette espèce ont été rapportées dans notre centrale ce qui est bien peu pour ce campagnol très commun.

Campagnol agreste (*Microtus agrestis*) : Espèce présente partout en Nord-Isère mais moins abondante que le Campagnol des champs (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Campagnols souterrains (*Pitymys spp*) : P. BRUNET-LECOMTE note que *Pitymys subterraneus*, *P. multiplex* et *P. duodecimcostatus* sont à rechercher en Nord-Isère, peut-être à l'état subfossile pour le dernier (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993)

Campagnol provençal (*Pitymys duodecimcostatus*) :

Un individu de cette espèce a été trouvé à Vignieu le 17/6/1981 dans une pelote d'Effraie (détermination : M-C. Saint-Girons) d'après J-F. NOBLET, in litt. Selon P. BRUNET-LECOMTE, cette observation serait très intéressante car officiellement

l'espèce ne dépasse pas Vienne dans la vallée du Rhône. Il pourrait s'agir de populations résiduelles nécessitant une surveillance des biotopes (in litt.).

Rat musqué (*Ondatra zibethicus*) : Assez commun en Ile Crémieu : repéré sur 19 communes de l'Ile Crémieu et 1 commune du nord Bas-Dauphiné (plus de 110 observations). Colonise aussi bien les étangs que les marais et les îles du haut Rhône. Il semble moins répandu que le Ragondin.

Rat des moissons (*Micromys minutus*) : Selon P. BRUNET-LECOMTE , il a été trouvé dans les pelotes de 2 localités mais doit être présent dans l'ensemble du Nord-Isère (cf Lo Parvi n°4, 1993).

L'animal a été bien observé à Sermérieu (Ile Crémieu) par Raphaël QUESADA en 1990 et un nid trouvé dans une phragmitaie à Meyrié (Bas-Dauphiné) en 1994. J-F. NOBLET (in litt.) le signale sur St Baudille de la Tour et St Victor de Morestel.

Mulot gris (*Apodemus sylvaticus*) & Mulot à collier (*Apodemus flavicollis*) :

Les 2 espèces sont présentes en Nord-Isère (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Sans distinction d'espèces, des observations directes de Mulots sont signalées sur 10 communes de l'Ile Crémieu. J-F. NOBLET (in litt.) cite le Mulot à collier de Moras et de Mépieu.

Rat noir (*Rattus rattus*) : Espèce non trouvée dans les lots de pelotes provenant du Nord-Isère (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Espèce non signalée par les observateurs locaux mais J-F. NOBLET (in litt.) la cite de Moras, St Baudille et Vignieu.

Rat surmulot (*Rattus norvegicus*) : Espèce présente partout en Nord-Isère (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Une soixantaine d'observations sur 14 communes de l'Ile Crémieu.

Souris grise (*Mus musculus*) : Espèce présente partout en Nord-Isère (cf Brunet-Lecomte, Lo Parvi n°4, 1993).

Lagomorphes :

Lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*) : Cité sur 27 communes de l'Ile Crémieu. Un comptage de nuit effectué par R. QUESADA en avril 1989 sur toute la commune de Sermérieu a donné un total de 123 lapins!

Lapin de Floride (*Sylvilagus floridanus*) : Il y a eu un lâcher de cette espèce à l'étang de Fromentaux (Mépieu, Ile Crémieu) en 1988 selon F. MICOULOU. Un individu a été revu sur le site en janvier 1994.

Lièvre commun (*Lepus capensis*) : Une centaine d'observations sur 20 communes de l'Ile Crémieu (peu commun) et 1 commune du nord Bas-Dauphiné.

ARTIODACTYLES :

Sanglier (*Sus scrofa*) : Plus de 150 données sur 26 communes de l'Ile Crémieu et 2 communes du nord Bas-Dauphiné.

Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) : 2 citations, anecdotiques pour l'Ile Crémieu : un mâle vu (et empreintes relevées) signalé à Arandon puis à Siccieu à une dizaine de jours d'intervalle en octobre 1984. Une femelle vue à moins de 20 m le 3/12/1994 à Mépieu (Ile Crémieu) par F. MICOULOU.

Chevreuril (*Capreolus capreolus*) : Commun en Nord-Isère : noté sur 30 communes de l'Ile Crémieu et 7 communes du nord Bas-Dauphiné.

Daim (*Cervus dama*) : Cette espèce ne vit pas à l'état naturel dans notre région mais il en existe 2 groupes en enclos, un à Parmilieu et un à Chamagnieu. Quelques individus s'échappent de temps à autre comme ce jeune daim qui a défrayé les chroniques des médias locaux en venant se réfugier régulièrement près d'une jument à Chozeau en janvier 1996...

CHIROPTERES : (essentiellement d'après J-F. NOBLET)

Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) : Grotte de La Balme

Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) : Grotte de La Balme

Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale*) : Grotte de La Balme

Vespertilion à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*) : Grotte de La Balme

Vespertilion de Bechstein (*Myotis bechsteini*) : Grotte de La Balme

Grand Murin (*Myotis myotis*) : Grotte de La Balme

Petit Murin (*Myotis blythi*) : Grotte de La Balme

Minioptère de Schreibers (*Miniopterus schreibersi*) : Grotte de La Balme

Pipistrelle de Kühl (*Pipistrellus Kühli*) : Une trouvée morte par P. GIRAUD le 27 juillet 1995 aux grottes de la Balme (Ile Crémieu), détermination confirmée par J-F. NOBLET.

Annexe I : Liste des espèces dont la présence est confirmée en Nord-Isère: **(52 espèces)**

Hérisson d'Europe (*Erinaceus europaeus*)
Taupe d'Europe (*Talpa europaea*)
Musaraigne couronnée (*Sorex coronatus*)
Musaraigne pygmée (*Sorex minutus*)
Musaraigne aquatique (*Neomys fodiens*)
Musaraigne musette (*Crocidura russula*)
Renard roux (*Vulpes vulpes*)
Blaireau européen (*Meles meles*)

Hermine (*Mustela erminea*)
Belette (*Mustela nivalis*)
Putois (*Mustela putorius*)
Loutre (*Lutra lutra*)
Martre (*Martes martes*)
Fouine (*Martes foina*)
Vison d'Amérique (*Mustela vison*)
Chat sauvage (*Felis silvestris*)
Lynx (*Lynx lynx*)
Raton laveur (*Procyon lotor*)
Ecureuil roux (*Sciurus vulgaris*)
Castor d'Europe (*Castor fiber*)
Ragondin (*Myocastor coypus*)
Loir gris (*Glis glis*)
Lérot (*Eliomys quercinus*)
Muscardin (*Muscardinus avellanarius*)
Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*)
Campagnol amphibie (*Arvicola sapidus*)
Campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*)
Campagnol des champs (*Microtus arvalis*)
Campagnol provençal (*Pitymys duodecimcostatus*)
Rat musqué (*Ondatra zibethicus*)
Rat des moissons (*Micromys minutus*)
Mulot gris (*Apodemus sylvaticus*)
Mulot à colier (*Apodemus flavicollis*)
Rat noir (*Rattus rattus*)
Rat surmulot (*Rattus norvegicus*)
Souris grise (*Mus musculus*)
Lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*)
Lapin de Floride (*Sylvilagus floridanus*)
Lièvre commun (*Lepus capensis*)
Sanglier (*Sus scrofa*)
Cerf élaphe (*Cervus elaphus*)
Chevreuil (*Capreolus capreolus*)
Daim (*Cervus dama*)
Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*)
Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*)
Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale*)
Vespertilion à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*)
Vespertilion de Bechstein (*Myotis bechsteini*)
Grand Murin (*Myotis myotis*)
Petit Murin (*Myotis blythi*)
Minioptère de Schreibers (*Miniopterus schreibersi*)
Pipistrelle de Kühl (*Pipistrellus Kühli*)

Annexe II : Liste des espèces dont la présence est à confirmer ou à rechercher en Nord-Isère:

(7 espèces)

Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*)
Musaraigne de Miller (*Neomys anomalus*)
Musaraigne des jardins (*Crocidura suaveolens*)
Musaraigne bicolore (*Crocidura leucodon*)
Musaraigne étrusque (*Suncus etruscus*)
Campagnol souterrain (*Pitymys subterraneus*)
Campagnol de Fatio (*Pitymys multiplex*)

Bibliographie :

BRUNET-LECOMTE P., 1993 - Les micromammifères du Nord-Isère. Lo Parvi 4, 11-17
QUESADA R., 1992 - Les carnivores sauvages de l'Isle Crémieu. Lo Parvi 3, 17-33
LO PARVI & G.R.P.L.S., 1994 - Réflexion sur la Directive Habitats concernant le district naturel de l'Isle Crémieu, 40 p. + cartes
DELIRY C., 1995 - Contribution à l'atlas des mammifères rhônalpins. Doc. photocopié 30 p.
Centrale de données de l'Association Nature Nord-Isère "LO PARVI"

* Remerciements à Jean-Jacques Thomas-Billot et à Cyrille Deliry pour les infos, les conseils et la relecture, ainsi qu'à Patrick Brunet-Lecomte pour les analyses de pelotes et les infos.

C. GRANGIER

ANNEXE :

ANALYSES DE PELOTES DE REJECTION

par Patrick Brunet-Lecomte

En annexe de cet article, il nous a paru intéressant de publier ici les plus récentes analyses de pelotes de réjection de chouette que Lo Parvi avait envoyées à Patrick Brunet-Lecomte pour détermination. Il s'agit de 2 lots provenant l'un d'Optevoz (Fours à chaux) et l'autre de St Romain de Jalionas (grange au nord du marais du Grand-Plan) en Ile Crémieu.

	Optevoz	St Romain de Jalionas
<i>Microtus arvalis</i>	114	69
<i>Microtus agrestis</i>	3	5
<i>Arvicola terrestris</i>	1	2
<i>Clethrionomys glareolus</i>	1	3
<i>Apodemus sp</i>	16	22
<i>Mus musculus</i>	1	
<i>Rattus norvegicus</i>		2
<i>Muscardinus avellanarius</i>		2
<i>Eliomys quercinus</i>		1
<i>Crocidura russula</i>	59	34
<i>Sorex coronatus</i>	2	7
<i>Neomys fodiens</i>		2
Oiseaux granivores		3

ALLONS PRENDRE L'AIR

Sortie au confluent Ain-Rhône le 14 mai 1995

Marc BOURRELY

Sous la conduite de l'ornithologue de service, le confluent fut approché par les bordures de l'Ain ; zones de bois, de graviers et de lûnes cachées dans la végétation. Croyant devoir arpenter la lande et longer les cours d'eau, on a emporté son bréviaire ornithologique et ses jumelles pour se rapprocher de l'inaccessible. L'oeil en alerte, le crayon en batterie, il convient de ne pas laisser passer la brève vision, et de ne pas oublier le détail essentiel. Le myope est particulièrement fébrile, une sortie d'observations le met sur la sellette, il devra compenser sa déficience visuelle par une attention de tous les instants.

La première partie de la sortie se déroula sous les arbres. Il avait plu, le temps était frais, les hôtes de ces bois étaient bien discrets. Pourtant, avançant, menés par les chants, on s'aperçoit que curieusement, il n'y a rien à voir, ou si peu. Dans le fouillis des branches, dans les feuillages élevés, l'oiseau est à l'abri, il se joue des regards qui le traquent.

Le premier de nos sens, perd de sa prééminence ; c'est l'oreille qui prend le dessus : elle se déploie ; l'ouïe devient le meilleur moyen de repérer et de percevoir. Les pavillons grands ouverts, on en entend un, deux, un autre ; on essaye de distinguer les chants, qui se superposent, se croisent ; à avoir à l'image de notre guide, une oreille là, et l'autre ailleurs. Par toutes ces impulsions sonores, l'espace s'amplifie, se creuse, prend du volume. A force d'écouter ces chants, à tendre toute notre attention vers eux, le monde qui nous était commun dans ses trois dimensions optiques, prend un autre relief. Du même coup, comme l'oiseau, on pèse moins, on s'élève un peu. On se débarrasse de cette pesanteur terre à terre qui attache au sol ; le chant, naturellement nous emporte dans son élément, l'air.

Avez-vous remarqué que seul l'oiseau charme nos oreilles ?

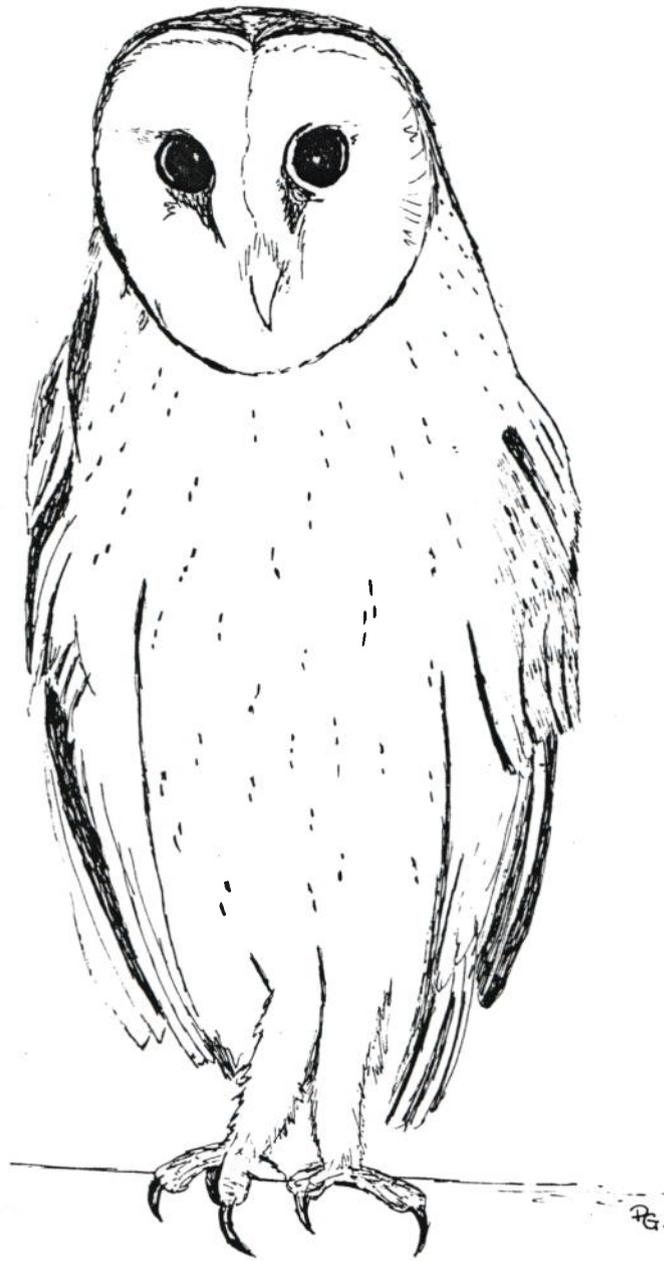
Les animaux terrestres ne chantent pas, les sons qu'ils émettent sont sans grâces, sans effets. Ceux qui vivent sous terre ont encore moins à dire ; est-ce qu'une taupe parle ?

Non, pour qu'il y ait chant, il faut de l'air, beaucoup d'air, et le volatile est sans doute le plus à même d'utiliser cet air, par le vol et le chant. La poule, cet oiseau appesanti, a sans doute beaucoup perdu, et les gros oiseaux ne semblent pas avoir les mêmes dons pour le chant que les petits.

C'est à l'écoute des oiseaux des bois, que l'on découvre cette dimension aérienne, légère et musicale. Ils semblent avoir totalement apprivoisé l'espace. Ils s'y meuvent et ils le font vibrer ; ce qui est une autre manière de se déplacer.

Et l'observateur, rivé au plancher des vaches n'a une fois encore, rien retenu des noms et des espèces. Eternel débutant dans la science ornithologique, il gardera pourtant de cette sortie une impression singulière ; il s'est détaché un peu de son monde horizontal et visuel ; par l'écoute des oiseaux, il a gagné un peu de légèreté ; ce n'étaient pas ses pieds qui le menaient, mais sa tête.

Il avait la tête en l'air.



CHOUETTE EFFRAIE

Dessins : Pierre GIRAUD

RONDE DE NUIT : LES RAPACES NOCTURNES EN ISLE CRÉMIEU

Pierre GIRAUD

Sur les 9 espèces de rapaces nocturnes que compte notre territoire national, 7 sont présentes en Isle Crémieu.

Une richesse assez exceptionnelle, pour un territoire d'un peu plus de 700 km². Trois chouettes (Chouettes effraie, hulotte et chevêche) et quatre Hibous (tous les formats de "duc" : petit, moyen et grand, et Hibou des marais) : tous sont cités sur notre district naturel. Bien sûr, leur statut est très différent d'une espèce à l'autre : certaines sont présentes toute l'année, en plus ou moins grand nombre, d'autres ne sont visibles qu'à certaines périodes, et parfois de façon exceptionnelle.

Seules les deux espèces typiquement montagnardes que sont la Chouette chevêchette et la Chouette de Tengmalm sont comme il est logique, absentes de notre région qui culmine à 447 mètres.

Cette richesse peut s'expliquer par la variété des biotopes rencontrés en Isle Crémieu. Voici, tiré de la mosaïque de milieux qui caractérise notre région, ceux qui sont favorables à l'installation des Chouettes et Hibous :

- milieux boisés (Chouette hulotte)
- bocage (Chouette effraie, Chouette chevêche, Hibou moyen-duc)
- falaises (Hibou grand-duc)
- marais (Hibou du même nom)

Faisons donc ensemble une ronde de nuit pour essayer d'y voir plus clair sur la situation des rapaces nocturnes en Isle Crémieu...

La Chouette effraie : (*Typo alba*)

La fameuse "Dame Blanche" est certainement la plus connue de nos oiseaux de nuit. Autrefois crainte et persécutée pour son allure de fantôme, ses chuintements inquiétants et sa présence régulière dans les cimetières près des églises où elle niche, l'effraie est aujourd'hui mieux comprise. Mais elle doit encore faire face à la diminution des sites de nidification (engrillagement des ouvertures de clochers par exemple), aux dangers de la circulation routière et aux hivers rigoureux, peu nombreux, il est vrai, depuis quelques années.

L'Atlas des Oiseaux Nicheurs 1985-89 la considère présente sur tout le territoire national (sauf en montagne) avec une densité de un à deux couples par commune. Retrouve-t-on cette situation sur l'Isle Crémieu ?

Cyrille DELIRY parle d'une vingtaine de sites connus (Histoire et Biologie des Oiseaux de l'Isle Crémieu), mais estime la population réelle d'effraies à une cinquantaine de couples. Sur les 63 communes de notre district naturel, on reste donc dans l'ordre de grandeur de un couple par commune.

La banque de données de LO PARVI contient 63 citations de Chouette effraie sur 30 communes.

Puisque cette chouette est le rapace nocturne le plus "humain", le plus proche des Hommes, une enquête sur toutes les communes de l'Isle Crémieu permettrait certainement de connaître assez précisément les effectifs de l'effraie et de savoir si le déclin supposé de 20 % en 10 ans (Cyrille DELIRY) se confirme. Une prochaine campagne annuelle de Lo Parvi ?

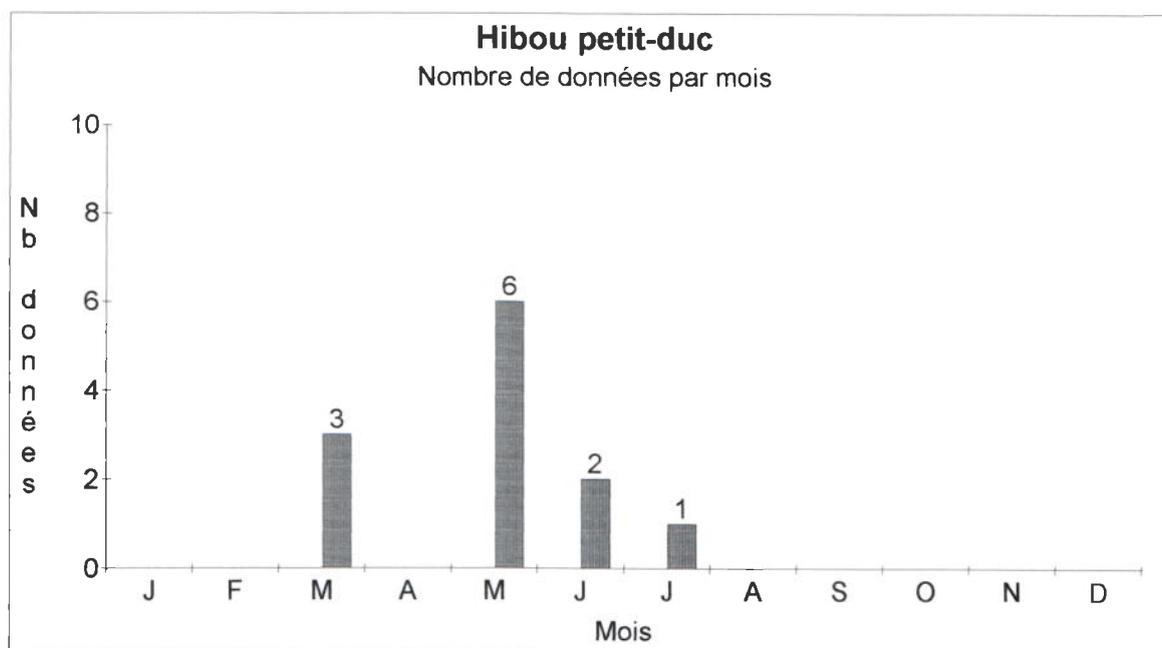
Le Hibou petit-duc (*Otus scops*)

Rares sont ceux qui ont eu la joie d'entendre chanter ce petit hibou, mais la liste des données le concernant s'allonge tout de même peu à peu.

Avec ses 20 centimètres de haut, c'est le plus petit de nos rapaces nocturnes. En France, seule la Chouette chevêchette présente une taille encore plus réduite : une quinzaine de centimètres.

Se nourrissant essentiellement d'insectes, le petit-duc n'est présent en France qu'à la belle saison (sauf en Corse où on le trouve toute l'année) et passe l'hiver sur le continent africain. Il niche surtout sur le pourtour méditerranéen, mais il est signalé aussi de façon diffuse et localisée sur une bonne partie du territoire français.

Pour la petite douzaine de données disponibles sur l'Isle Crémieu, les dates de contacts se répartissent de la façon suivante :



Jusqu'à début mai, ces contacts peuvent concerner des individus en migration. Par contre, les données de fin mai, juin et juillet ont bien des chances d'être en rapport avec la nidification.

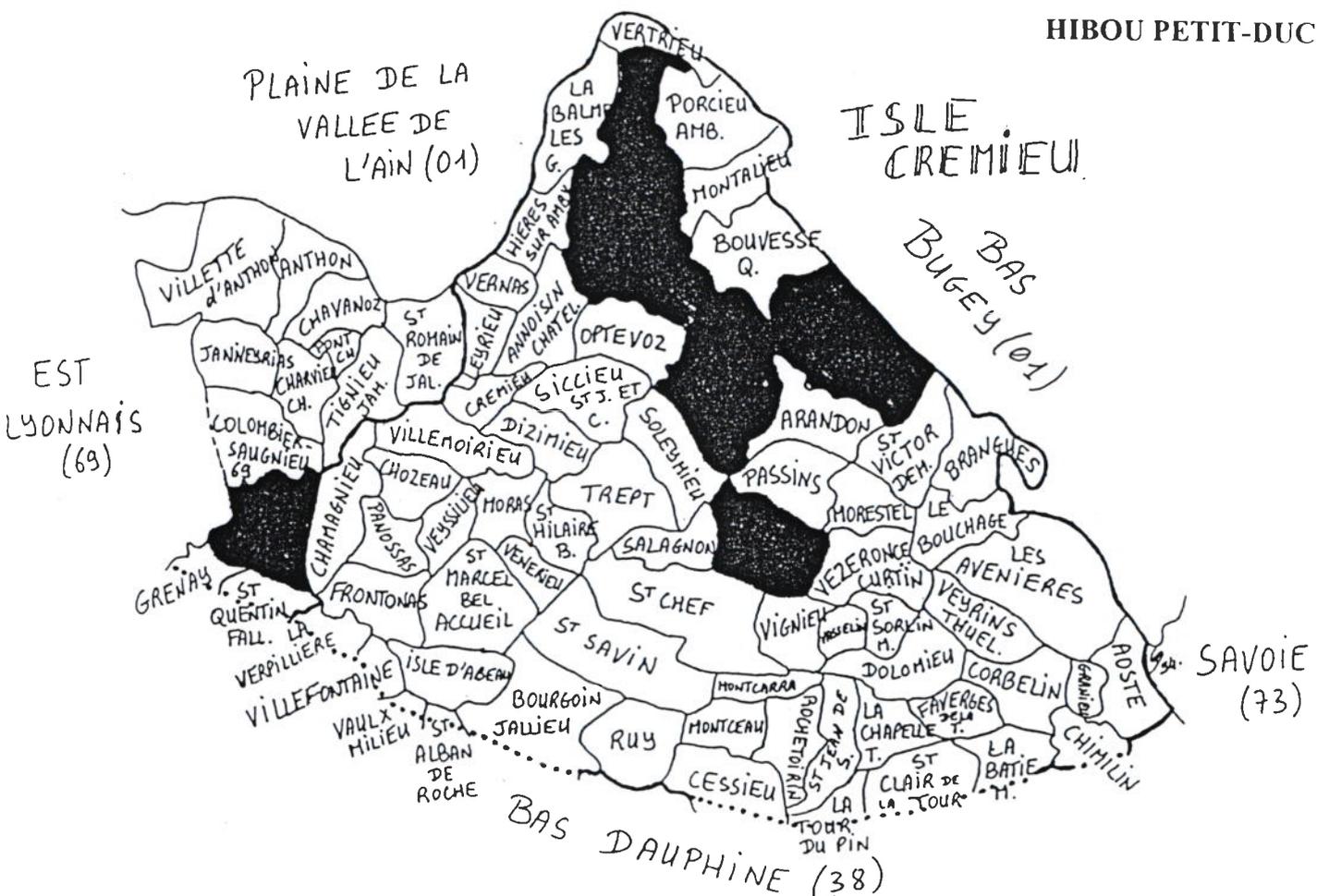
Les faits suivants rendent tout à fait probable cette nidification.

- 2 contacts sur le même site à Parmilieu à plusieurs années d'intervalle (31/5/1986 David LOOSE et Cyrille DELIRY - 29/7/1992 Karine FUNKIEWIEZ et Cyrille DELIRY).

- 3 contacts sur un mois à Boulieu (13/05, 27/05 et 06/06/1994 : Jean-Jacques THOMAS-BILLOT).

Enfin le plus cocasse est l'histoire que l'on m'a racontée, photos à l'appui, de ce petit-duc trouvé dans un conduit de cheminée à St Baudille de la Tour en juin 1994. Il attira l'attention par le bruit qu'il faisait en essayant de ressortir de cette cavité décidément bien peu commode pour faire un nid. Il fut récupéré, nettoyé, nourri puis relâché sain et sauf.

Voici les 7 communes où il a été signalé de 1975 à 1994 :



On peut penser que ce sont les influences climatiques méridionales qui poussent ce petit hibou à revenir chez nous chaque année, mais en bien petit nombre, il faut bien le dire (2 à 4 individus ?), et en tout cas, moins nombreux que jadis. Aussi a-t-il été classé dans les "espèces menacées de disparition" sur la Liste Rouge des Oiseaux Nicheurs de l'Isère 1995, victime certainement de la réduction du nombre de sites de nidification et des effectifs des populations d'insectes dont il se nourrit.

Le Hibou grand-duc (*Bubo bubo*)

Roi des nocturnes, sa grande taille (60-70 cm de haut, 1m50 à 1m80 d'envergure) qui fait son prestige lui a valu aussi d'être persécuté. Pourtant, dans la Nature, comme tous les super-prédateurs il joue un rôle dans la régulation des populations de prédateurs (rapaces, carnivores) et mérite toute notre considération.

Heureusement, cette espèce ne semble pas en danger actuellement en France, et serait peut-être même en expansion, occupant des sites jusqu'alors inhabités, profitant parfois même des activités humaines.

Sur la Liste Rouge des Oiseaux Nicheurs de l'Isère 1995, le Grand-duc est classé dans la catégorie "Faible risque - quasi menacé". Il convient donc de rester vigilant.

Cette tendance au niveau national semble se retrouver sur l'Isle Crémieu :

- l'espèce n'apparaît pas pour notre district sur l'Atlas des Oiseaux Nicheurs Rhônealpins (1976).

- de 1986 à 1989 seul un site était connu, où la nidification était certaine. En 1989, la Liste Rouge Isère FRAPNA-CORA le plaçait parmi les espèces qui ne sont pas en expansion et dont les effectifs sont faibles.

- depuis 1990, un autre site est noté, avec des indices de nidification probable (parades...)

- en 1994 et 1995, d'autres contacts sont notés sur des sites nouveaux. Le plus étonnant est certainement ce chanteur entendu à 2 reprises en décembre 1994 (Cyrille DELIRY, Karine FUNKIEWIEZ) et janvier 1995 (Karine FUNKIEWIEZ), dans l'enceinte même de Crémieu !

Il semblerait donc qu'il existe en Isle Crémieu au moins 2 couples nicheurs. A partir de ces deux pôles de reproduction, des individus (maximum 10 ?) se dispersent sur une bonne partie du plateau.

Souhaitons que cette espèce soit réellement en expansion, pour la santé de nos écosystèmes locaux et pour que nous ayons la chance d'entendre son chant profond ou d'entrevoir son ample silhouette qui forcent l'admiration.

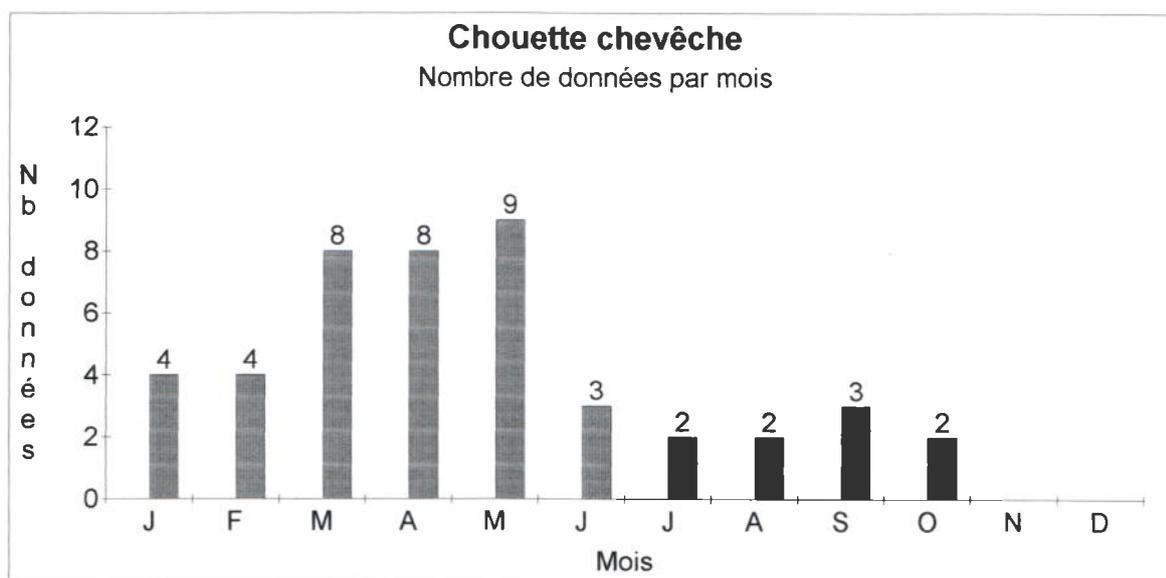
La Chouette chevêche (*Athene noctua*)

Classée "vulnérable" sur la Liste Rouge des Oiseaux Nicheurs de l'Isère 1995, la Chouette chevêche connaît chez nous, comme partout en France une diminution de ses effectifs. Elle est en effet sensible à la disparition des arbres creux qu'elle affectionne particulièrement, à la diminution des surfaces en prairie naturelle où elle trouve sa nourriture, et à l'utilisation des pesticides qui l'empoisonnent avec ses proies (insectes par exemple). Ses biotopes de prédilection : vergers de haute tige, bocage, disparaissent en plaine. Elle est souvent victime du trafic routier, des poteaux France Télécom non bouchés, des cheminées, des hivers rigoureux.

Toutes ces causes de mortalité font que les populations semblent avoir régressé de moitié en 15 ans à l'échelle de la France.

Chez nous, cette régression est difficile à mesurer (20 % en 10 ans ?). Toujours est-il qu'elle disparaît de certains sites, comme à Verna, où nous l'avons cherchée vainement lors de la Nuit de la Chouette, le 25 mars 1995.

Un peu plus de 40 données figurent dans notre banque, réparties sur 10 mois de l'année (sauf novembre, décembre), avec un pic pour les mois de mars, avril, mai où les chanteurs sont les plus actifs.





CHOUETTE CHEVECHE

Dessins : Pierre GIRAUD

Notée sur 26 communes (moins de la moitié du nombre total de communes de l'Isle Crémieu), elle pourrait l'être sur toutes avec plus de prospection. Mais pour cette espèce, le manque d'observateurs se fait sentir. En effet, son biotope (les formations boisées) est peu affecté par les activités humaines, et elle est, de plus, peu exigeante quant à son logement, délaissant parfois même les bois pour la ville, pourvu que les proies soient abondantes.

Une recherche plus assidue montre que tous les territoires sont occupés : sur 8 km en bordure de plateau, entre Crémieu et Hières sur Amby, Karine FUNKIEWIEZ et Cyrille DELIRY ont dénombré un chanteur tous les 500 mètres environ.

Pas de menace donc pour l'instant pour cette grande chouette (40 cm de hauteur) aux yeux noirs, qui n'a pas son pareil pour vous créer, d'un seul coup d'un seul, une ambiance nocturne typiquement authentique.



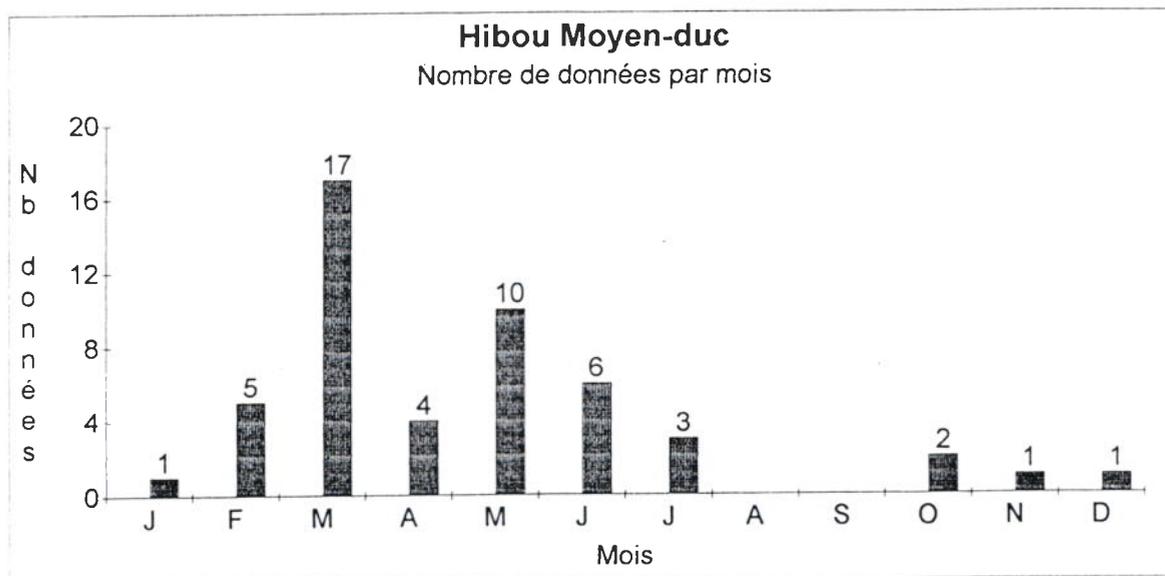
HIBOU DES MARAIS

(voir page 47)

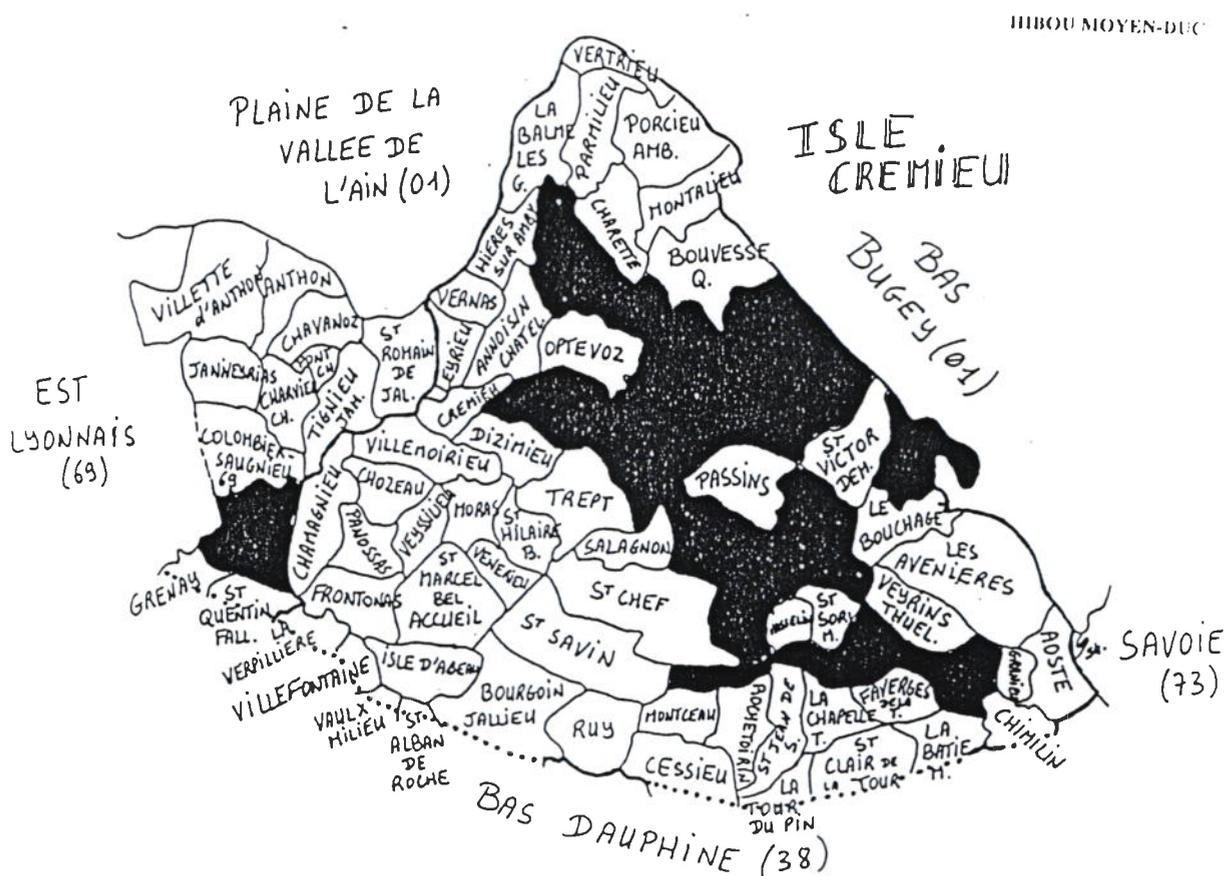
Dessins : Pierre GRAUD

Le Hibou moyen-duc (*Asio otus*)

Ce hibou discret est bien moins connu que les chouettes hulotte et effraie. Son chant de faible portée est repéré le plus souvent en mars, puis, de mai à juillet ce sont les cris des jeunes qui trahissent la présence de cette espèce. Les cinquante données de notre centrale naturaliste se répartissent de la façon suivante :



Il a été noté sur les 15 communes suivantes :



Voilà. Le tour d'horizon de cette famille d'oiseaux ma foi bien sympathiques est terminé, montrant la disparité de leurs biologies respectives, et par là même, de leurs réactions face à l'envahissement croissant des activités humaines.

En résumé, l'oiseau qui fait faire le plus de cheveux blancs aux naturalistes est la Chouette chevêche, jadis courante, dont la population déjà peu nombreuse décline rapidement.

Le Hibou petit-duc est présent en si petit nombre qu'il est menacé de disparaître; Le Grand-duc, aux effectifs également très faibles semble plutôt gagner du terrain, au contraire. L'Effraie a des effectifs suffisants pour que son déclin ne soit pas trop inquiétant. Le Hibou moyen-duc est assez mal connu, mais semble assez bien représenté. La Hulotte enfin a l'air de bien se porter.

Reste le Hibou des marais, enrichissement occasionnel de notre avifaune locale.

Signalons pour finir que ces oiseaux, comme tous les rapaces, sont protégés par la loi. Ici s'achève notre ronde de nuit. Alors vous avez vu ?

7 d'un coup ! Est-ce donc en Isle Crémieu qu'est née la légende du petit tailleur (de pierre) ?

Bibliographie

- DELIRY Cyrille : "Histoire et Biologie des Oiseaux de l'Isle Crémieu" Lo Parvi (1995)
- DELIRY Cyrille/LOOSE David : "Guide des espèces animales menacées en Isère" Conseil Général de l'Isère 1995.
- GRANGIER Christophe : "les rapaces de l'Isle Crémieu". Revue "Lo Parvi" n° 1 (1990)
- LEBRETON Philippe : "Atlas ornithologique Rhône-Alpes". CORA (1977)
- YEATMAN - BERTHELOT Dosithée : "Atlas des Oiseaux Nicheurs de France (1985-1989) S.O.F. 1994
- YEATMAN - BERTHELOT Dosithée : "Atlas des Oiseaux de France en hiver" S.O.F. 1991

A LA DECOUVERTE DES ARBRES ET DES ARBUSTES DE NOTRE REGION

Jean-Jacques THOMAS-BILLOT

Ils sont tellement présents que nous ne les voyons plus ou à peine; ils ponctuent le paysage, dressent les limites des parcelles ou forment quelques petits massifs boisés; ils offrent, en automne surtout, toutes sortes de fruits et accompagnent ainsi l'entrée dans l'hiver avec des plats réconfortants. L'arbre ou la forêt reste pour la plupart d'entre-nous l'image de la nature. Mais connaissons-nous bien ces grands végétaux ? Notre association vous propose une petite excursion au pays des arbres et des arbustes, c'est à dire à votre porte.

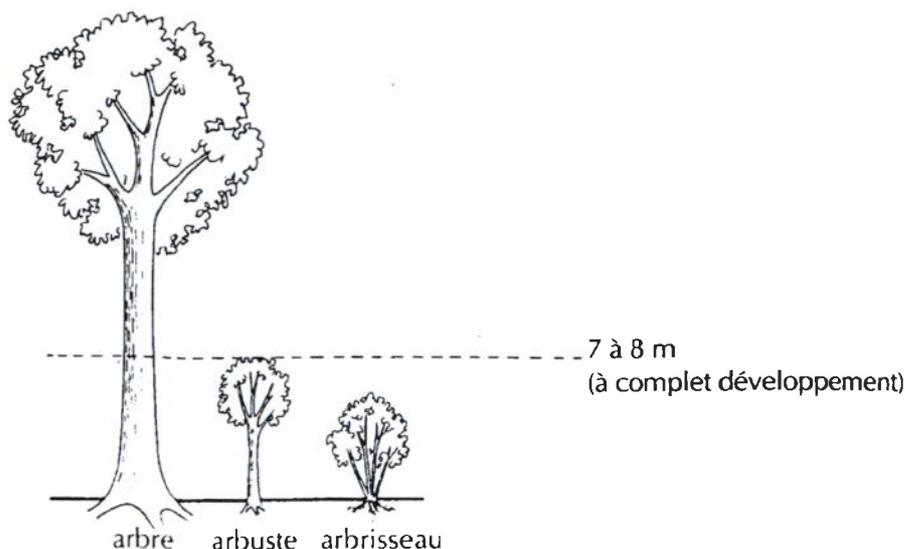
Un inventaire en guise d'état des lieux :

Au fait, combien sont-ils ces arbres ? Il est bien souvent difficile de le dire; bien sûr dans cet inventaire nous ne considérerons que les espèces sauvages ou introduites depuis très longtemps et qui font maintenant partie du paysage. Nous avons compulsé nos différents inventaires, réuni les observations des uns et des autres, et avons nous même été surpris par le nombre d'espèces présentes en Nord-Isère. Alors combien 20 ?, 30 ?, 50 ? et non ce sont près de 100 espèces (89 exactement) qui, à notre connaissance, se développent dans le Nord-Isère. Bien sûr, certaines sont très rares et ne sont présentes que dans quelques communes mais parmi celles-ci 50 sont tout à fait courantes.

Arbres, arbustes et arbrisseaux

Pour voir plus clair dans cette longue liste, il est bon de procéder à un premier classement, à la portée de tous. Il s'agit de ranger ces différentes espèces en trois catégories: arbres, arbustes et arbrisseaux.

Les arbres dépassent 7 mètres à l'état adulte (une quarantaine d'espèces en Nord-Isère); les arbustes sont inférieurs à cette taille, mais sont formés, comme les arbres, d'une tige nue : le tronc, (une dizaine d'espèces), les arbrisseaux quand à eux sont ramifiés dès la base et de taille peu élevée : 3 m ou moins.



Des espèces bien connues

Parmi toutes ces espèces, un grand nombre est bien connu et largement utilisé. Les noms patois prouvent la présence et l'importance de ces espèces dans les activités "traditionnelles" de notre région.

Les arbres fruitiers d'origine locale et sauvage ou introduits depuis très longtemps sont évidemment les plus connus: des pommiers aux châtaigniers en passant par les noyers et les noisetiers. Le tilleul servait à la tisane, les fruits du sureau permettaient de confectionner un vin pétillant et les fleurs de l'acacia (robinier) se mangent en beignets (le robinier est originaire d'Amérique du nord, il a été introduit en 1601 par Robin, jardinier du roi). Son bois fait aussi de très bon piquets.

Les autres (chêne, hêtre, frêne, charme...) servaient de bois de chauffage ou de bois d'oeuvre. Cette importance était telle que la plupart de ces espèces se retrouvent dans le patois local, comme le prouve la petite sélection suivante : les cabasses ou pelosses (prunelles) servaient à préparer la gnôle (eau de vie), en automne, on ramassait les alagnes (noisettes) et quelques poires Saint Martin (fruits des aubépines); plus tard on coupait les biesses (bouleau), les charpennes (charmilles), les fayards (hêtres) ou les plantes (rejets de châtaignier) et on en faisait des fagots avec les brondes (petites branches); le soir c'était la mondaille (les gens se réunissaient pour séparer les coquilles et les cerneaux de noix).

Quelques espèces méconnues ou plus rares

Beaucoup de noms d'arbres utilisés couramment désignent en réalité plusieurs espèces, proches mais bien distinctes pour le naturaliste. Tout le monde connaît les peupliers mais savons nous qu'il en existe 3 espèces (sans compter les plantations), de même pour les saules, souvent difficiles à déterminer (7 espèces) ou encore les deux espèces d'aubépine. Ainsi cinq espèces d'érables (deux sont rares) poussent dans le Nord-Isère, trois espèces de chênes, deux espèces de tilleuls, deux de vernes...

Les espèces plus rares encore ne sont connues que des forestiers ou des botanistes; au coeur des forêts pousse l'alisier torminal aux feuilles dentées et d'un très beau rouge en automne, le cytise faux-ébénier se reconnaît à ses grappes pendantes de fleurs jaunes, l'amélanchier, le baguenaudier et le fustet ne se développent que sur des sols secs.

Les arbres présents dans tous les milieux

Les arbres peuvent pousser partout, mais la plupart des espèces ont leurs préférences. Les facteurs qui influencent le plus leur répartition restent évidemment la nature du sol (le châtaignier ne supporte pas le calcaire, il est absent du plateau de Crémieu), mais aussi l'ensoleillement (certaines espèces ne supportent pas la pleine lumière, par exemple le hêtre) ou encore l'humidité (l'aulne ou verne est présent sur le bord des ruisseaux ou dans les marais) ou la sécheresse (le cerisier de Sainte Lucie ou le nerprun des rochers).

Comment s'y retrouver et devenir docteur ès arbres...

De nombreux ouvrages existent sur le sujet, il me paraît présomptueux de croire éclaircir la situation dans ce petit article, cependant, dans le but d'aider le lecteur, je vous propose deux petits outils :

- quelques trucs que je dois aux nombreuses personnes qui m'ont accompagné sur le terrain ou à mon expérience d'une dizaine d'années de terrain

Nom commun	Nom scientifique	Rareté	Taille en m.	Préférences écologiques	Commentaires
Ailante	<i>Ailanthus altissima</i>	Rare	25	espèce adaptable	espèce introduite
Alisier blanc	<i>Sorbus aria</i>	Commun	20	milieux secs et ensoleillés	utilisation médicinale des fruits
Alisier de Fontainebleau	<i>Sorbus latifolia</i>	Très rare	15	sols secs et chauds	hybride fixé entre Alisier blanc et tormal
Amélanancier	<i>Amelanchier ovalis</i>	Très rare	3	sols très secs	protégé en Limousin et Lorraine
Argousier	<i>Hippophae rhamnoides</i>	Très rare	5	secteurs ensoleillés	souvent planté, fruits comestible
Aubépine épineuse	<i>Crataegus laevigata</i>	Commun	3	exigences moyennes	plante tonocardiaque
Aubépine monogyne	<i>Crataegus monogyna</i>	Commun	10	espèce très adaptable	plante régulatrice de la circulation
Aulne blanc	<i>Alnus incana</i>	Rare	20	sols inondables	présente dans le sud-est de la France
Aulne glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	Commun	25	sols alimentés en eau	bois imputrescible dans l'eau
Bagueaudier	<i>Colutea arborescens</i>	Très rare	4	sols calcaires secs	graines toxique, protégé en Lorraine
Bois de Sainte-Lucie	<i>Prunus mahaleb</i>	Commun	12	sols calcaires secs	graines toxiques, bon porte-greffe
Bouleau pubescent	<i>Betula alba</i>	Rare	20	sols humides acides	espèce protégée en Provence
Bouleau verruqueux	<i>Betula pendula</i>	Commun	25	pionnière et frugale	utilisation médicinale, bois d'oeuvre
Bourdaine	<i>Frangula alnus</i>	Commun	5	sols très humides	plante mellifère et médicinale
Buis	<i>Buxus sempervirens</i>	Commun	5	sols secs	utilisation médicinale, bois d'oeuvre
Camerisier à balais	<i>Lonicera xylosteum</i>	Commun	2	sols calcaires	baies toxiques
Cerisier à grappes	<i>Prunus padus</i>	Commun	15	sols bien alimentés en eau	plante médicinale
Charme	<i>Carpinus betulus</i>	Commun	25	espèce très adaptable	excellent bois de chauffage, haies
Châtaignier	<i>Castanea sativa</i>	Commun	35	absent sur calcaire	espèce introduite
Chêne pédonculé	<i>Quercus robur</i>	Commun	35	espèce très adaptable	bois d'oeuvre et tannin
Chêne pubescent	<i>Quercus humilis</i>	Commun	25	milieux secs calcaires	le meilleur des chênes truffiers
Chêne sessile	<i>Quercus petraea</i>	Commun	40	espèce très adaptable	bois d'oeuvre
Chêne vert	<i>Quercus ilex</i>	Très rare	20	sols secs et chauds	espèce méditerranéenne
Cormier	<i>Sorbus domestica</i>	Rare	20	milieux secs et chauds	plante mellifère, plantée (fruits comestibles)
Cornouiller mâle	<i>Cornus mas</i>	Commun	6	milieux secs calcaires	très bons manches d'outils
Cornouiller sanguin	<i>Cornus sanguinea</i>	Commun	5	sols calcaires	colonise rapidement les friches
Cytise aubour	<i>Laburnum anagyroides</i>	Rare	10	milieux secs calcaires	utilisation médicinale et ornementale
Epicéa	<i>Picea abies</i>	Rare	50	sols non calcaires	espèce introduite
Epine-vinette	<i>Berberis vulgaris</i>	Commun	3	chaleur et sols calcaires	plante tinctoriale, médicinale
Erable à feuilles d'obier	<i>Acer opalus</i>	Très rare	15	milieux secs calcaires	plante très mellifère

Nom commun	Nom scientifique	Rareté	Taille en m.	Préférences écologiques	Commentaires
Erable champêtre	<i>Acer campestre</i>	Commun	15	sols plutôt calcaires	plante très mellifère
Erable de Montpellier	<i>Acer monspessulanum</i>	Rare	15	sols secs calcaires	espèce supraméditerranéenne
Erable plane	<i>Acer platanoides</i>	Commun	30	sols frais	plante très mellifère
Erable sycomore	<i>Acer pseudoplatanus</i>	Commun	30	sols assez frais	très bon bois d'oeuvre
Fragon petit-houx	<i>Ruscus aculeatus</i>	Commun	1	stations chaudes	baies toxiques
Frêne élevé	<i>Fraxinus excelsior</i>	Commun	30	milieux ombragés humides	bois d'oeuvre, fourrage (feuilles)
Frêne oxyphylle	<i>Fraxinus angustifolia</i>	Très rare	25	sols frais	bois d'oeuvre
Fusain d'Europe	<i>Euonymus europaeus</i>	Commun	6	sols frais calcaires	fruits toxiques
Genévrier commun	<i>Juniperus communis</i>	Commun	10	stations ensoleillées	baies (liqueurs et condiments), bois d'oeuvre
Groseiller à maquereau	<i>Ribes uva-crispa</i>	Rare	2	stations fraîches	fruits comestibles et condimentaires
Groseillier des Alpes	<i>Ribes alpinum</i>	Rare	2	demi-ombre	plante mellifère
Groseillier rouge	<i>Ribes rubrum</i>	Commun	2	bois humides	plantes mellifères, fruits comestibles
Hêtre	<i>Fagus sylvatica</i>	Commun	40	espèce très adaptable	faines (fruits) comestibles
Hippocrépis arbrisseau	<i>Hippocrepis emerus</i>	Commun	2	milieux secs calcaires	utilisation médicinale
Houx	<i>Ilex aquifolium</i>	Commun	10	espèce de demi-ombre	utilisation médicinale et ornementale
Lilas	<i>Syringa vulgaris</i>	Commun	3	espèce adaptable	haies, plante ornementale
Marronnier d'Inde	<i>Aesculus hippocastanum</i>	Commun	20	espèce adaptable	plante mellifère et ornementale
Mélèze	<i>Larix decidua</i>	Rare	35	espèce adaptable	espèce introduite
Merisier	<i>Prunus avium</i>	Commun	25	espèce de demi-ombre	merises comestibles mais amères
Mûrier	<i>Morus sp.</i>	Commun	20	sols secs et chauds	fruits comestibles
Néflier	<i>Mespilus germanica</i>	Rare	4	sols acides et chauds	espèce plantée pour ses fruits (nêfles)
Nerprun des Alpes	<i>Rhamnus alpina</i>	Très rare	3	sols très secs calcaires	espèce subméditerranéenne
Nerprun des rochers	<i>Rhamnus saxatilis</i>	Rare	1	sols secs calcaires	espèce rare en Isère
Nerprun purgatif	<i>Rhamnus cathartica</i>	Commun	5	sols assez secs, calcaires	plante médicinale
Noisetier	<i>Corylus avellana</i>	Commun	4	espèce d'ombre	haies,...noisettes !
Noyer commun	<i>Juglans regia</i>	Commun	25	stations fraîches	planté depuis l'époque gallo-romaine
Orme	<i>Ulmus sp.</i>	Commun	35		bois d'oeuvre
Peuplier blanc	<i>Populus alba</i>	Commun	30	sites ensoleillés	utilisation médicinale et bois d'oeuvre
Peuplier d'Italie	<i>Populus nigra ssp italica</i>	Commun	30	secteurs frais	plante ornementale
Peuplier grisard	<i>Populus canescens</i>	Commun	30	sites ensoleillés	utilisation médicinale et bois d'oeuvre

Nom commun	Nom scientifique	Rareté	Taille en m.	Préférences écologiques	Commentaires
Peuplier noir	<i>Populus nigra</i>	Commun	30	secteurs humides	plante médicinale
Pin sylvestre	<i>Pinus sylvestris</i>	Commun	40	pleine lumière	diverses utilisations du bois
Platane	<i>Platanus acerifolia</i>	Commun	40	espèce adaptable	espèce introduite
Poirier sauvage	<i>Pyrus pyraster</i>	Commun	20	espèce très adaptable	plante médicinale, poires âpres
Pommier sauvage	<i>Malus sylvestris</i>	Commun	10	espèce très adaptable	plante médicinale et porte-greffe
Prunellier	<i>Prunus spinosa</i>	Commun	4	espèce adaptable	prunelles comestibles, haies
Prunier domestique	<i>Prunus domestica</i>	Commun	20	espèce adaptable	prunes
Robinier faux acacia	<i>Robinia pseudacacia</i>	Commun	25	espèce très adaptable	introduit au début du 17 ^{ème} siècle
Sapin blanc	<i>Abies alba</i>	Commun	50	craint la sécheresse	espèce introduite
Saule à oreillettes	<i>Salix aurita</i>	Rare	3	sols acides humides	utilisation de l'écorce et du bois
Saule à trois étamines	<i>Salix triandra</i>	Commun	10	stations inondées	utilisation de l'écorce et vannerie
Saule blanc	<i>Salix alba</i>	Commun	25	sols humides	utilisé en vannerie
Saule cendré	<i>Salix cinerea</i>	Commun	6	sols très humides	écorce riche en acide salicylique (aspirine)
Saule des vanniers	<i>Salix viminalis</i>	Commun	10	stations inondées	appelé aussi Osier blanc
Saule drapé	<i>Salix elaeagnos</i>	Commun	8	sols humides calcaires	plante mellifère
Saule faux-daphné	<i>Salix daphnoides</i>	Rare	3	sols humides	espèce protégée au niveau national
Saule fragile	<i>Salix fragilis</i>	Commun	25	stations inondées	plante mellifère, bois
Saule marsault	<i>Salix caprea</i>	Commun	12	espèce pionnière	propriétés médicinales et bois
Saule pourpre	<i>Salix purpurea</i>	Commun	6	sols engorgés	plante mellifère, vannerie
Sorbier des oiseleurs	<i>Sorbus aucuparia</i>	Rare	20	sols acides	util. médicinale, bois d'oeuvre, ornementale
Sorbier torminal	<i>Sorbus torminalis</i>	Commun	20	sols calcaires secs	nombreuses utilisations des fruits et du bois
Sumac fustet	<i>Cotinus coggygria</i>	Très rare	3	milieux secs calcaires	plante toxique et ornementale
Sureau noir	<i>Sambucus nigra</i>	Commun	10	espèce de demi-ombre	fruits comestibles, appréciés des oiseaux
Tilleul à grandes feuilles	<i>Tilia platyphylloides</i>	Commun	35	sols calcaires	plante médicinale, bois d'oeuvre
Tilleul à petites feuilles	<i>Tilia cordata</i>	Commun	30	espèce de demi-ombre	plante médicinale, bois d'oeuvre
Tremble	<i>Populus tremula</i>	Commun	20	sols engorgés	plante médicinale, bois d'oeuvre
Troène	<i>Ligustrum vulgare</i>	Commun	3	sols calcaires	plante mellifère, haies
Viorne mancienne	<i>Viburnum lantana</i>	Commun	3	sols calcaires	utilisation médicinale, vannerie
Viorne obier	<i>Viburnum opulus</i>	Commun	4	espèce adaptable	utilisation médicinale et ornementale

- trois tableaux présentant la liste des espèces sélectionnées dans le cadre de la campagne arbre 1996 avec quelques renseignements complémentaires sur les exigences ou préférences écologiques, la hauteur de ces espèces classées par ordre alphabétique des noms communs.

Quelques trucs à l'usage de l'arbrophile

Il y a souvent confusion entre les feuilles de hêtre, de charme et d'orme; pour les départager, il faut savoir que la feuille du premier est la plus lisse (et bordée de poils), celle du second intermédiaire (!) et celle du troisième franchement gaufrée.

Cornouiller mâle ou sanguin? le premier teinte de jaune lisières et bosquets de l'Ile Crémieu le printemps venu, les fleurs du second sont blanches; en l'absence de fleurs, jeter un oeil vers les bourgeons, ceux du Cornouiller mâle sont écartés, ceux du sanguin sont appliqués, serrés contre la tige.

La feuille du Bois de Sainte Lucie, petite, en forme de coeur, reste longtemps légèrement pliée par le milieu.

Les petits points blancs de la Bourdaine sur l'écorce sont caractéristiques et ses feuilles pareilles à celles de l'aulne aussi.

Trois épines à l'aisselle des feuilles caractérisent l'Epine-vinette.

Du côté des érables, c'est simple : feuilles à trois lobes Erable de Montpellier, feuilles de la taille de l'auriculaire (variable) et à 5 lobes : érable champêtre, 5 lobes arrondis : érable sycomore, à feuilles de platane (5 lobes se terminant en pointe fine) : érable plane.

Des baies roses étranges (bonnets d'Evêque), des rameaux verts, vous voilà en face du fusain.

Une feuille de Cornouiller mais au bord denté, vous permettra d'identifier à coup sûr le Nerprun purgatif.

Ecraser une feuille à 5 folioles, l'odeur de cerneaux de noix vous met sur la piste (procédé quelque fois utile pour les jeunes sujets). Recommencez l'opération pour le Sureau noir et vous n'oublierez pas l'odeur fétide qui va s'en dégager.

Une feuille à trois ou 5 lobes mal définis mais cotonneuse dessous, signale le peuplier blanc ou le peuplier grisard; l'écorce est également très claire.

Comment distinguer le Saule cendré du Saule marsault ? La technique écologique : le premier se développe en marge des zones humides, le second dans les autres milieux, la technique sylvicole : dégager l'écorce des bois de 3 ans : elle est lisse : Saule marsault; striée : Saule cendré.

Les tilleuls : dessous de la feuille, poils blanc : tilleul à grandes feuilles, poils roux : tilleul à petites feuilles.

Un dernier conseil : je recommande vivement la constitution d'un herbier de feuilles sèches (évidemment) ou pour la reconnaissance des bourgeons de rameaux d'une dizaine de centimètres récoltés sur arbres coupés (évidemment).

Mais pour en savoir plus, consultez la clé de détermination éditée spécialement par LO PARVI.

Un inventaire à compléter

Ainsi, il reste encore de nombreuses choses à découvrir sur les arbres de notre région. Même si cette découverte peut paraître compliquée, la reconnaissance précise des principales espèces de votre commune (quarante en moyenne) vous permettra de voir haies et forêts tout autrement.

En une année de découverte active vous récolterez un grand nombre d'informations; ces informations nous intéressent, notre association souhaite en effet réaliser en 1996, un atlas des arbres et des arbustes du Nord-Isère dans le cadre de sa campagne "arbre".

La campagne "arbre" en 1996

En collaboration avec la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature , LO PARVI souhaite inviter jeunes et moins jeunes à la découverte des arbres et des arbustes. Début 96, un dossier sera adressé aux adhérents, aux écoles et aux communes du Nord-Isère, leur proposant de participer à cette campagne. Il précisera ce qu'il faut rechercher et comment; ce projet s'inscrit également dans la campagne "arbres remarquables" de la FRAPNA Isère. Pour commencer le travail, nous organiserons, dès le printemps, des sorties de découverte des arbres, ouvertes à tous, et qui permettront de connaître un peu mieux ce qu'un court article ne peut que survoler.

Bibliographie

Quelques ouvrages pouvant vous aider dans votre découverte :

- Clé des arbres et des arbustes du Nord-Isère, Association Lo Parvi, février 1996; seule clé de détermination strictement adaptée à notre région; à demander au local.

- Connaître les arbres de Bernard FISCHESSE, éditions Nathan, 1995; une mine de renseignements.

- Flore forestière française, guide écologique illustré, tome 1 : plaines et collines, tome 2 : montagnes; Institut pour le développement forestier, 1989 et 1993.

Ouvrages indispensables si vous êtes passionnés.

Annexe : voir page suivante

Fiche campagne arbres - Lo parvi 1996.

A photocopier et remplir pour participer activement à notre campagne.



AULNE

Dessins : Pierre DEOM

Journal "La Hulotte"



CAMPAGNE ARBRES - 1996

Association Nature Nord-Isère "Lo Parvi"
Maison Pour Tous - 38890 Saint Chef



FICHE ATLAS

- Cette fiche va vous permettre de noter toutes vos découvertes concernant les arbres, arbustes et arbrisseaux de votre commune.
 Fin septembre, vous nous remettrez cette fiche ou une copie et nous pourrons faire une grande synthèse de la présence de ces espèces sur les communes du Nord-Isère.

Commune :

Observateur :

Période d'observation :

Remarques

Difficultés rencontrées :

.....

Dans le cadre ci-dessous, vous pouvez coller ou dessiner un plan pour repérer les arbres remarquables ou rares de votre commune.

Remplir la fiche atlas ? c'est très simple, faites une croix à droite du nom de l'espèce que vous avez identifiée dans la commune. En cas de doute, faites simplement une croix en face du nom de genre (chêne, érable...) ou mettez un point d'interrogation et appelez au secours un expert de lo parvi !

Nous serions également très heureux de vous accompagner sur le terrain pour vous aider à identifier des espèces rares ou très rares (tél. 74-92-48-62)

Les espèces communes		Comouiller mâle	<i>Cornus mas</i>
Alisier blanc	<i>Sorbus aria</i>	Comouiller sanguin	<i>Cornus sanguinea</i>
Aubépine		Epine-vinette	<i>Berberis vulgaris</i>
Aubépine épineuse	<i>Crataegus laevigata</i>	Erable	
Aubépine monogyne	<i>Crataegus monogyna</i>	Erable champêtre	<i>Acer campestre</i>
Aulne glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	Erable plane	<i>Acer platanoides</i>
Bois de Sainte Lucie	<i>Prunus mahaleb</i>	Erable sycomore	<i>Acer pseudoplatanus</i>
Bouleau verruqueux	<i>Betula pendula</i>	Fragon petit-houx	<i>Ruscus aculeatus</i>
Bourdaie	<i>Frangula alnus</i>	Frêne élevé	<i>Fraxinus excelsior</i>
Buis	<i>Buxus sempervirens</i>	Fusain d'Europe	<i>Euonymus europaeus</i>
Camérisier a balais	<i>Lonicera xylosteum</i>	Genévrier commun	<i>Juniperus communis</i>
Cerisier à grappes	<i>Prunus padus</i>	Groseillier rouge	<i>Ribes rubrum</i>
Charme	<i>Carpinus betulus</i>	Hêtre	<i>Fagus sylvatica</i>
Châtaignier	<i>Castanea sativa</i>	Hippocrépis arbrisseau	<i>Hippocrepis emerus</i>
Chêne		Houx	<i>Ilex aquifolium</i>
Chêne pédonculé	<i>Quercus robur</i>	Lilas	<i>Syringa vulgaris</i>
Chêne pubescent	<i>Quercus humilis</i>	Marronnier d'Inde	<i>Aesculus hippocastanum</i>
Chêne sessile	<i>Quercus petraea</i>	Merisier	<i>Prunus avium</i>

Les espèces communes (suite)		Sapin blanc	<i>Abies alba</i>
Mûrier		Saule	
Nerprun purgatif	<i>Rhamnus cathartica</i>	Saule à 3 étamines	<i>Salix triandra</i>
Noisetier	<i>Corylus avellana</i>	Saule blanc	<i>Salix alba</i>
Noyer commun	<i>Juglans regia</i>	Saule cendré	<i>Salix cinerea</i>
Orme		Saule des vanniers	<i>Salix viminalis</i>
Peuplier		Saule drapé	<i>Salix eleagnos</i>
Peuplier blanc	<i>Populus alba</i>	Saule fragile	<i>Salix fragilis</i>
Peuplier d'Italie	<i>Populus nigra ssp italica</i>	Saule marsault	<i>Salix caprea</i>
Peuplier grisard	<i>Populus canescens</i>	Saule pourpre	<i>Salix purpurea</i>
Peuplier noir	<i>Populus nigra</i>	Sorbier torminal	<i>Sorbus torminalis</i>
Pin sylvestre	<i>Pinus sylvestris</i>	Sureau noir	<i>Sambucus nigra</i>
Platane	<i>Platanus acerifolia</i>	Tilleul à grandes feuilles	<i>Tilia platyphylla</i>
Poirier sauvage	<i>Pyrus pyraster</i>	Tilleul à petites feuilles	<i>Tilia cordata</i>
Pommier sauvage	<i>Malus sylvestris</i>	Tremble	<i>Populus tremula</i>
Prunellier	<i>Prunus spinosa</i>	Troène	<i>Ligustrum vulgare</i>
Prunier domestique	<i>Prunus domestica/insitiata</i>	Viorne à feuilles d'obier	<i>Viburnum opulus</i>
Robinier faux-acacia	<i>Robinia pseudo-acacia</i>	Viorne mancienne	<i>Viburnum lantana</i>

Les espèces rares		Les espèces très rares	
Ailante	<i>Ailanthus altissima</i>	Alisier de Fontainebleau	<i>Sorbus latifolia</i>
Aulne blanc	<i>Alnus incana</i>	Amélanchier	<i>Amelanchier ovalis</i>
Bouleau pubescent	<i>Betula alba</i>	Argousier	<i>Hippophae rhamnoides</i>
Cormier	<i>Sorbus domestica</i>	Baguenaudier	<i>Colutea arborescens</i>
Cytise aubour	<i>Laburnum anagyroides</i>	Chêne vert	<i>Quercus ilex</i>
Epicéa	<i>Picea abies</i>	Erable à feuilles d'obier	<i>Acer opalus</i>
Erable de Montpellier	<i>Acer monspessulanum</i>	Frêne oxyphylle	<i>Fraxinus angustifolia</i>
Groseillier à maquereau	<i>Ribes uva-crispa</i>	Nerprun des Alpes	<i>Rhamnus alpina</i>
Groseillier des Alpes	<i>Ribes alpinum</i>	Sumac fustet	<i>Cotinus coggygia</i>
Mélèze	<i>Larix decidua</i>		
Néflier	<i>Mespilus germanica</i>		
Nerprun des rochers	<i>Rhamnus saxatilis</i>		
Saule à oreillettes	<i>Salix aurita</i>		
Saule faux-daphné	<i>Salix daphnoides</i>		
Sorbier des oiseleurs	<i>Sorbus aucuparia</i>		

CAMPAGNE "ARBRES REMARQUABLES"

Si vous rencontrez, parmi les arbres inventoriés, un arbre remarquable nous vous remercions de bien vouloir remplir la fiche ci-dessous :

Fiche d'identification (d'après Fiche FRAPNA Isère)

Localisation de l'arbre

Commune:

Lieu dit:

Coordonnées IGN (facultatif):

Description de l'accès à l'arbre:

Identification de l'arbre

Nom français:

Nom scientifique (facultatif):

Caractéristiques de l'arbre

Âge évalué:

Hauteur évaluée:

Circonférence du tronc:

Autres renseignements (forme, silhouette,...)

Joindre si possible une photo de l'arbre

DRÔLES DE GENRES

Christophe GRANGIER

Vous le savez, pour s'y retrouver dans la multitude des espèces vivant sur notre planète, botanistes et zoologistes ont attribué des noms, dits "noms scientifiques", à chaque plante et à chaque animal. Avec une rigueur louable, chaque être vivant a été dûment baptisé d'un nom de genre, puis d'espèce, dérivé du grec ou du latin le plus souvent, et s'est trouvé ainsi catalogué pour que tous puissent en parler en connaissance de cause, quelle que soit leur nationalité. C'est sur cette base que sont établis les guides de détermination, ces livres qui nous permettent d'identifier les plantes et les animaux rencontrés au cours de nos sorties.

Pourtant, en feuilletant ces ouvrages, un doute m'a saisi. Le même nom scientifique peut-il désigner à la fois une orchidée et un poisson? Un oiseau et une plante à fleur? Et bien la réponse est oui!

Si notre ami Cyrille Deliry, ardent naturaliste et ci-devant président du Groupe de Recherche et de Protection des Libellules *Sympetrum*, m'annonce qu'il a observé un **Gomphus**, j'opte pour l'hypothèse, raisonnable, qu'il a vu une libellule; pourtant, il pourrait tout aussi bien avoir observé un champignon...

Et oui, après une enquête serrée, je vous le révèle aujourd'hui : botanistes et zoologistes, vivant chacun dans leurs spécialités, ont, de temps en temps, baptisé des espèces totalement différentes, animal d'un côté, végétal de l'autre, du même nom de genre sans s'en rendre compte.

Mis à part le cloisonnement, parfois regrettable, de leurs disciplines, cela peut s'expliquer de différentes façons; par exemple par une même dédicace : ainsi en est-il pour les espèces dédiées à **Bartram**, botaniste américain, et à **Bellardi**, botaniste italien (voir tableau ci-dessous). Ce peut être aussi une question d'étymologie : ainsi **Arenaria** et **Ammophila** font la même référence au sable à partir de la racine latine (*arena*) ou grecque (*ammos*).

La plupart des cas que j'ai repérés concernent un "doublon" botanico-zoologique, on s'y retrouve sans trop de peine, mais quelque fois il s'agit d'un homonyme à l'intérieur du seul règne animal, ce qui peut être plus gênant. Si l'on me présente le célèbre Professeur Dugenou comme le spécialiste mondial de la famille des **Sphaeriidae**, je ne saurai pas si l'illustre savant gratte dans les mousses à la recherche de minuscules coléoptères ou creuse le fonds des lacs et rivières pour étudier des mollusques!

L'exemple ci-dessus montre que des termes homonymes existent aussi ailleurs que dans les genres mais encore dans d'autres divisions taxonomiques, voire biologiques (stades larvaires...) comme on le verra à la fin du tableau suivant, autrement uniquement concerné par des genres.

Ammophila plante caryophyllacée	Ammophila insecte hyménoptère
Arenaria plante graminée (herbe)	Arenaria oiseau limicole (Tournepierre)
Bartramia mousse acrocarpe	Bartramia oiseau limicole américain
Bellardia plante scrophulariacée	Bellardia diptère calliphoridé (mouche)
Coris plante primulacée	Coris poisson labridé (Girelle)
Gomphus champignon (chanterelle)	Gomphus insecte odonate (libellule)
Iris plante iridacée (Iris divers)	Iris insecte mantidé (mante)
Lagurus plante graminée (herbe)	Lagurus mammifère rongeur (lemming)
Liparis plante orchidacée (orchidée)	Liparis poisson marin perciforme
Oenanthe plante ombellifère	Oenanthe oiseau passereau (traquet)
Prunella plante labiée (Brunelle)	Prunella oiseau passereau (accenteur)
Scleroderma champignon	Scleroderma insecte hyménoptère
Nauplius plante composée	nauplius stade larvaire des Crustacés
Pluteus champignon	pluteus stade larvaire des Echinodermes
Psittacinae champignons, section du genre <i>Hygrocybe</i>	Psittacinae oiseaux psittaciformes, sous-famille (perroquets)
Sphaeriidae famille d'insectes coléoptères	Sphaeriidae famille de mollusques bivalves

Il convient d'être particulièrement vigilant dans l'orthographe de ces noms scientifiques car souvent, à une lettre près, on ne parle plus du tout de la même chose. Quelques exemples dans le tableau suivant :

Agonum insecte coléoptère	Agonus poisson du type rascasse
Alectoria lichen	Alectoris oiseau galliforme (perdrix)
Anacamptis orchidée (Orchis pyr.)	Anacamptis papillon géléchidé
Bromus plante graminée (Brome)	Bromius coléoptère chrysomélidé
Cladium plante cypéracée (Marisque)	Cladius insecte hyménoptère
Daucus plante ombellifère (Carotte)	Dacus insecte diptère (mouche)
Harpia papillon notodontidé	Harpia rapace sud-américain (Harpie)
Hesperis plante crucifère	Hesperus insecte coléoptère Hesperia papillon hespéridé
Najas plante hydrocharitacée	Naja reptile élapidé (cobra)
Opilio arachnide (“faucheur”)	Opilo coléoptère cléridé
Oxybelus insecte hyménoptère	Oxybelis serpent colubridé
Peltodytes coléoptère aquatique	Pelodytes crapaud (Pélodyte)
Physalis plante solanacée (Alkékenge)	Physalia méduse siphonophore
Polystichum fougère	Polystichus insecte coléoptère
Sphaerius insecte coléoptère	Sphaerium mollusque bivalve
Thymalus coléoptère ostomatidé	Thymallus poisson (Ombre)

Mais attention, je vous vois venir! Pas question de prendre prétexte de ces quelques (rares) curiosités pour repousser à hauts cris toute tentative de retenir les noms scientifiques de vos plantes et animaux préférés! Si Linné ne nous avait pas concocté son système d'appellations scientifiques à la base de la systématique actuelle (taxonomie), nous serions bien désarmés pour étudier valablement les très nombreuses espèces animales et végétales (au moins un millier de chaque...) qui peuplent notre belle Ile Crémieu. Allez, bon courage...

HISTORIQUE :

L'Association Nature Nord-Isère est née en 1981. Réalisant de nombreuses activités de connaissance et de protection de la Nature, elle n'a disposé d'un local et d'un permanent que depuis janvier 1989.

Ce nouveau départ lui a permis d'accroître encore ses activités. Elle est forte actuellement de près de 100 membres, répartis dans tout le Nord-Isère.

ACTIVITES :

Elles sont principalement de deux types : connaissance de la nature et protection.

Connaissance de la nature :

Des sorties et des stages sont organisés chaque année, afin de faire découvrir au public les richesses du patrimoine naturel Nord-Isérois, sa faune et sa flore.

Parallèlement des études naturalistes sont menées, dont les résultats sont publiés dans notre revue.

Protection de la nature :

Nous intervenons chaque fois qu'un site écologique intéressant se trouve menacé. Nous suivons régulièrement les Zones Naturelles Ecologiques Faunistiques et Floristiques inventoriées en 1984.

ORGANISATION :

Une réunion mensuelle chaque premier mardi du mois, nous permet de nous retrouver et de décider des actions à mener, conformément aux objectifs définis chaque année en assemblée générale.

Il faut ajouter à cela des permanences au local du Lundi au Vendredi de 9h à 12h.

COMMENT PARTICIPER ?

Vous pouvez simplement participer aux sorties, aux ateliers-nature ou alors, vous inscrire dans une des commissions de votre choix. L'adhésion est importante, elle représente en premier lieu un soutien et un encouragement à poursuivre notre travail.

COTISATION SPECIALE :	65 F
COTISATION SIMPLE :	130 F
COTISATION FAMILIALE :	200 F



**CRÉDIT AGRICOLE
DE L'ISÈRE**

d'un commun accord

Votre agence :
60, rue de la République
38300 BOURGOIN-JALLIEU